

Phénomènes émergents liés aux drogues

Tendances récentes sur les usages de drogues à Paris en 2015

Grégory Pfau et Péquart Catherine

ASSOCIATION



charonne

Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2015

Grégory Pfau,
Coordinateur TREND Paris,
Association Charonne,
Juillet 2016.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé au dispositif TREND Paris en 2015 et, en premier lieu, les responsables de l'observation de terrain, Yaelle DAURIOL (espace urbain), Vincent BENSO (espaces festifs), et Tim MADESCLAIRE (espaces festifs gays).

Leur travail constitue un élément déterminant de ce dispositif.

Merci aux usagers dont les contributions (groupes focaux, entretiens ethnographiques...) sont primordiales pour constituer ce rapport.

Nous remercions aussi pour leur précieuse collaboration au dispositif TREND les équipes des structures intervenant auprès des usagers de drogues (Aides, l'association Charonne, Ego/STEP, Médecins du Monde, Nova Dona, Sida Paroles/Lapin Vert, Gaïa) et les acteurs de terrains sans qui ce rapport ne pourrait exister (participants aux groupes focaux, professionnels de santé et fonctionnaires de police, éducateurs et professionnels de la RdR). Merci au dispositif « Fêtez clairs » pour l'intérêt qu'ils portent au dispositif TREND.

Nos remerciements s'adressent également à Mr Olivier André, directeur de la DMA, chef de projet MILDECA de PARIS, coordonnateur régional et à Mme Gina ZOZOR, Chargée de mission prévention des addictions (MILDECA) – Direction Départementale de la Cohésion Sociale de Paris - Pôle protection des populations et prévention - Mission prévention pour l'aide apportée lors de la réalisation du groupe focal réunissant des fonctionnaires de police.

Nous remercions aussi l'ensemble des participants du groupe focal sanitaire (représentants des CSAPA, CAARUD, ELSA, unités d'addictologie hospitalières et CEIP) qui apportent chaque année des éléments fondamentaux pour décrire les phénomènes récents liés aux drogues. La régularité de leur participation contribue grandement à l'élaboration des tendances.

Un grand merci à l'Association Charonne pour leur aide à la réalisation de ce rapport.

Enfin, nous remercions l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) dont le financement a permis la réalisation de cette étude ainsi que l'équipe TREND de l'OFDT, Agnès CADET-TAÏROU, Magali MARTINEZ, Michel GANDILHON, Thomas NEFAU, pour son soutien.

Citation recommandée : PFAU G., PEQUART C., *Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2015 - Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND)*. Association Charonne, Juillet 2016.

Sommaire

INTRODUCTION ET METHODE	6
1/ Organisation et modalités de fonctionnement du dispositif TREND au niveau national	8
2/ Les méthodes de travail utilisées à Paris en 2015.....	11
<i>L'observation des usages dans l'espace urbain et dans les espaces festifs</i>	11
<i>Le recueil des données auprès des structures en contact avec des usagers de drogues</i>	12
<i>Les groupes focaux</i>	13
<i>La rédaction du rapport</i>	14
CONTEXTE	15
1/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain...	16
2/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif alternatif techno.....	24
3/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif gay	26
LES PRODUITS	35
Cannabis.....	36
Héroïne.....	40
BHD	44
Méthadone.....	45
Skenan	47
Opioides non soumis à prescription.....	51
Cocaïne.....	53
Crack	56
Ketamine	59
MdMA-Ecsatsy	60
Amphétamine	64
Métamphétamine.....	65
Ketamine	69
Les Nouvelles substances psychoactives (NSP)	70
NPS : Spécificités des usages chez les HSH.....	75
Médicaments non opioïdes (Artane).....	78

INTRODUCTION ET METHODE

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) a mis en place depuis 1999 un dispositif national intitulé TREND, Tendances Récentes Et Nouvelles Drogues, visant à repérer les nouvelles tendances de consommation de produits psychoactifs. En 2008, ce dispositif est composé d'un réseau de sept sites d'observation en France métropolitaine¹ et l'OFDT en assure la coordination nationale.

La coordination de chaque site d'observation est en revanche réalisée au niveau local. Depuis mars 2009, l'OFDT a confié la coordination du site TREND Paris à l'Association Charonne.

Au niveau de chaque site, ce dispositif repose sur le recoupement des informations obtenues selon différents types de démarches : une observation de type ethnographique dans les espaces festifs et dans l'espace urbain, la réalisation de groupes focaux associant, d'une part, des professionnels du champ sanitaire et, d'autre part, des acteurs de la police, et enfin des groupes d'utilisateurs, la passation de questionnaires qualitatifs auprès d'équipes en charge de structures de première ligne (appelées désormais Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, CAARUD) et d'associations de réduction des risques intervenant dans les événements festifs.

Le présent rapport relatif à l'observation TREND à Paris en 2015 se compose de trois chapitres :

- Le premier chapitre présente la méthode de ce dispositif d'observation ;
- Le deuxième chapitre propose une **approche transversale** des observations et porte sur les caractéristiques des usagers, les contextes de consommation dans les espaces festifs et l'espace urbain, les produits consommés et leur mode d'usage ainsi que l'organisation des trafics ;
- Le troisième chapitre traite des usages avec une **approche par produit**. Sont ainsi abordés :
 - Le cannabis.
 - Les opiacés (héroïne, opium et rachacha, buprénorphine haut dosage, Méthadone®, sulfates de morphine, codéine)
 - Les produits stimulants (cocaïne, crack/free base, ecstasy, amphétamines, méthamphétamine).
 - Les produits hallucinogènes de synthèse (LSD, Kétamine, GHB/GBL, poppers, protoxyde d'azote, eau écarlate, chlorure d'éthyle).
 - Les médicaments psychotropes non-opiacés détournés.
 - Les nouvelles substances psychoactives

Pour chacun des produits, une première partie porte plus strictement sur le produit (disponibilité, prix, trafics) et, une seconde, plus spécifiquement sur les usagers et les usages (caractéristiques des consommateurs, perception du produit, modalités d'usage et problèmes sanitaires associés à la consommation du produit et/ou son mode d'administration).

Selon les produits, différents aspects sont plus ou moins développés. Certains font l'objet d'une mise au point précise sur un sujet particulier (chaîne opératoire menant à un mode d'administration particulier, description de groupes d'utilisateurs, évolution de la demande de prise en charge, etc.) ou d'un éclairage particulier sur un phénomène en évolution (changement de caractéristiques des usagers, évolution des représentations liées au produit, etc.).

¹Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

1/ Organisation et modalités de fonctionnement du dispositif TREND au niveau national²

L'objectif du dispositif TREND de l'OFDT est de fournir aux décideurs, aux professionnels et aux usagers, des éléments de connaissance sur les tendances récentes liées aux usages, essentiellement illicites, de produits psychotropes en France et d'identifier d'éventuels phénomènes émergents. Ceux-ci recouvrent, soit des phénomènes nouveaux, soit des phénomènes existants non détectés ou documentés par les autres systèmes d'observation en place. La mise à disposition précoce d'éléments de connaissance vise à permettre aux différents acteurs investis dans le champ de la toxicomanie d'élaborer des réponses en termes de décisions publiques, d'activité ou de comportement. [...]

L'objet de l'observation

Le dispositif TREND vient en complément des grandes sources traditionnelles d'information. En termes de population, TREND s'intéresse essentiellement aux groupes de population particulièrement consommateurs de produits psychoactifs. En termes de produits, il est orienté en priorité en direction des substances illicites ou détournées, à faible prévalence d'usage, lesquelles échappent généralement aux dispositifs d'observation classiques en population générale. Dans ce cadre, six thématiques principales ont été définies, qui structurent les stratégies de collecte et d'analyse des informations :

- les groupes émergents d'usagers de produits,
- les produits émergents,
- les modalités d'usage de produits,
- les dommages sanitaires et sociaux associés à la consommation de drogues,
- les perceptions et les représentations des produits,
- les modalités d'acquisition de proximité.

Les espaces d'investigation

Dans les différents sites du dispositif TREND, les deux espaces principaux d'observation sont l'espace urbain et l'espace festif techno.

L'espace urbain, défini par TREND, recouvre essentiellement le dispositif des structures de première ligne devenues CAARUD (Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues) en 2006 : boutiques et PES (Programme d'échange de seringues) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). La plupart des personnes rencontrées dans ce cadre sont des usagers problématiques de produits illicites dont les conditions de vie sont fortement marquées par la précarité. L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements organisés autour de ce courant musical. Il comprend l'espace techno dit « alternatif » (free parties, rave parties, teknivals, squats d'artistes) mais aussi les clubs, les discothèques ou les soirées privées.

Le choix de ces deux espaces se justifie par la forte probabilité de repérer, parmi les populations qui les fréquentent, des phénomènes nouveaux ou non encore observés, même s'ils ne sauraient épuiser à eux seuls la réalité de l'usage de drogues aujourd'hui en France.

² La partie sur l'organisation et les modalités de fonctionnement du dispositif TREND est extraite de la synthèse nationale de l'ensemble des sites : CADET-TAÏROU A., GANDILHON M., TOUFIK A., EVRARD I., Phénomènes émergents liés aux drogues en 2006, Huitième rapport national du dispositif TREND, février 2008, pp. 10-17, <http://www.ofdt.fr>.

A l'intérieur de chacun de ces espaces évoluent des populations d'usagers très différentes, allant des personnes les plus précaires fortement marginalisées aux usagers socialement insérés. Depuis quelques années, on observe une porosité croissante entre ces espaces, liée notamment à l'existence d'une population précarisée constituée de jeunes « errants » qui fréquentent tant les structures de Réduction Des Risques en milieu urbain (structures de première ligne ou CAARUD) que les événements festifs techno du courant alternatif.

Il est important de rappeler que ce dispositif se concentre sur des groupes de populations spécifiques beaucoup plus consommatrices de produits psychotropes que la population générale d'âge équivalent. Les constats qui en découlent ne peuvent donc être généralisés à l'ensemble de la population.

Le dispositif

Le dispositif TREND est principalement structuré autour de sept coordinations locales dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information.

Le dispositif s'appuie sur :

- Des outils de recueil continu d'informations qualitatives mis en œuvre par le réseau de coordinations locales ;
- le dispositif SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), système d'observation orienté vers l'étude de la composition toxicologique des produits illicites. [...] ;
- des enquêtes quantitatives récurrentes, notamment Ena (enquête nationale)-CAARUD, menées auprès des usagers des [...] CAARUDs ;
- des investigations thématiques qualitatives pour approfondir un sujet (par exemple les usagers errants et les nomades, l'injection, etc.) ;
- Et l'utilisation des résultats de systèmes d'information partenaires à savoir :
 - **L'enquête OPPIDUM** (Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse) des CEIP (Centres d'évaluation et d'information sur les pharmacodépendances) réseau dépendant de l'AFSSAPS (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) : description annuelle des usagers de CSST (Centres de Soins spécialisés en Toxicomanie) principalement et de leurs usages de substances psychoactives.
 - Le **système d'information DRAMES** (Décès en relation avec l'abus de médicaments et de substances) des CEIP, outil de recueil des décès liés à l'abus de substances ou de médicaments psychotropes signalés par les différents laboratoires partenaires réalisant des analyses toxicologiques dans le cadre médico-légal. Il permet l'identification des substances impliquées dans les décès des personnes pharmacodépendantes ou ayant fait un usage abusif de substances psychoactives, médicamenteuses ou non, à l'exclusion de l'alcool ou du tabac.
 - Les **enquêtes sur les usages de drogues en population générale** : le Baromètre santé (INPES/OFD) et l'enquête ESCAPAD (OFDT).
 - Les **données de l'OCRTIS** (Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants) qui portent sur les statistiques d'activité policière et, jusqu'en 2005, sur les décès par surdose.

L'ensemble des données locales est analysé et synthétisé par les coordinations locales, travail à l'origine des rapports de sites. Chacun d'entre eux rend compte de l'état des usages de substances

dans le cadre de l'agglomération concernée.

Chaque site fournit :

- une synthèse des observations de l'année,
- **une base de données qualitatives** (notes ethnographiques, comptes rendus des groupes focaux, etc.) indexées selon une stratégie commune à tous les sites.

Les informations fournies par chaque site et les données nationales transmises par les systèmes d'information partenaires font l'objet d'une mise en perspective au niveau national à l'origine du rapport TREND.

Les outils de collecte mis en œuvre localement Les outils de collecte dont disposent les coordinations locales sont les suivants :

- **Les observations de type ethnographique** sont réalisées dans les espaces urbains et festifs techno par des enquêteurs familiers du terrain. Ils s'intéressent particulièrement à la consommation de produits psychoactifs et aux phénomènes qui lui sont associés (préparation, vente, sociabilités spécifiques). Ces observateurs sont recrutés par le coordinateur local. Chacun est tenu de transmettre chaque trimestre ses observations. [...] A Paris, trois notes de synthèse par espace sont rédigées au cours d'une année. [...].
- **Les questionnaires qualitatifs** reposent sur des questions ouvertes adaptées à la réalité de chaque espace portant sur chacune des substances faisant partie du champ d'investigation du dispositif TREND. Pour l'espace urbain, les questionnaires sont remplis, en collaboration avec le coordinateur, par les équipes des structures bas seuil partenaires du réseau local. Pour l'espace festif techno, le remplissage est confié à des associations travaillant sur la réduction des risques intervenant dans cet espace.
- **Le recours aux groupes focaux** s'inspire de leur utilisation par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) lors de diagnostics rapides de situation. Il s'agit de réunir des personnes concernées par une thématique commune, mais ayant des pratiques et des points de vue diversifiés. Il est ainsi possible d'observer des convergences d'opinion (ou des divergences) sur l'absence, l'existence ou le développement de tel ou tel phénomène. On peut ainsi produire de manière rapide des connaissances sur des évolutions relativement récentes. Les coordinateurs ont en charge jusqu'à trois groupes focaux :
- Les groupes focaux **sanitaires**, qui rassemblent des professionnels investis dans la prise en charge sanitaire non exclusive d'usagers de drogues (addictologue, psychiatre, urgentiste, infirmière, généraliste, infectiologue, etc.),
- Les groupes focaux « **Police** », qui réunissent des professionnels de l'application de la loi amenés à rencontrer fréquemment des usagers de drogues (police, brigade des stupéfiants, etc.),
- Des groupes focaux composés d'usagers ou d'ex-usagers impliqués dans des groupes d'auto support.

2/ Les méthodes de travail utilisées à Paris en 2015

La collecte des données pour le site TREND à Paris concerne l'ensemble du territoire de la ville et le dispositif a tenté de favoriser l'accès le plus large aux informations et le recoupement de celles-ci, afin d'en garantir une plus grande fiabilité.

L'observation des usages dans l'espace urbain et dans les espaces festifs

Depuis 2003, le recueil des données de type ethnographique (ou observation des usages) dans le dispositif TREND est réalisé, dans l'espace urbain comme dans les espaces festifs, sous la responsabilité d'une personne chargée de mettre en place un réseau d'observateurs de terrain (ou « informateurs » ou « observateurs-clés ») disposant, indépendamment de leur participation au dispositif TREND, d'informations sur les consommations de produits psychoactifs.

Ces observateurs, souvent eux-mêmes usagers de drogues, permettent de favoriser un accès à un nombre d'informations d'autant plus élevé que leur composition est hétérogène, en termes d'accessibilité à un groupe (âge, sexe, produits consommés, quartiers et événements festifs fréquentés, etc.).

La responsabilité de cette observation en 2013 a été confiée :

- Dans l'espace urbain à Yaëlle Dauriol (Educatrice spécialisée).
- Dans les espaces festifs à Vincent BENSO (Sociologue).
- Dans les espaces festifs gays à Tim MADESCLAIRE (Sociologue).

Durant la période 2015, neuf notes de synthèse ont été réalisées (trois notes pour chaque espace d'investigation). Chacune des notes de synthèse (d'une quinzaine à une trentaine de pages), a été organisée selon le plan suivant :

- Les aspects méthodologiques : sources d'informations, lieux du recueil, limites au recueil, etc.
- les contextes de consommation : par exemple, pour l'espace urbain, les lieux de vie des usagers, le recours aux structures de prise en charge, les trafics, etc. Pour les espaces festifs, les caractéristiques des consommations selon les lieux, les types de fêtes, etc.
- les produits consommés : la disponibilité, l'accessibilité, le prix, la perception du produit, les contextes d'usage, les modes de préparation et d'administration, les caractéristiques des consommateurs, etc.

Dans l'espace urbain, les notes d'observations ont été réalisées principalement selon la méthodologie utilisée les années précédentes :

- Lors d'entretiens réalisés auprès d'usagers observateurs ayant déjà pris part au dispositif d'observation, et auprès d'usagers y participant pour la première fois,
- à partir de discussions plus ou moins formelles avec des intervenants en réduction des risques (RDR),
- à partir de rencontres avec des habitants de quartiers concernés par la présence de scènes visibles de deal et de consommation,
- à partir de rencontres avec des revendeurs de drogues.

Dans les espaces festifs, les notes d'observations ont également été réalisées à partir de différents témoignages recueillis auprès de personnes fréquentant divers types d'espaces festifs.

Les observations ont en effet porté à la fois sur des personnes fréquentant des événements techno de type alternatif (free parties, teknivals), et sur des personnes fréquentant des espaces festifs commerciaux (clubs, discothèques, bars, soirées privées, concerts etc.) de différentes cultures musicales, avec néanmoins une dominante pour les musiques électroniques.

En 2013, les informations ont été recueillies dans différents contextes :

- Lors de sorties de prospection et d'observation dans des discothèques, des lieux « branchés », des fêtes privées, des bars, etc. ;
- Lors d'entretiens avec des organisateurs de soirées « House » et/ou « Electro » en club privé, avec des teuffeurs plus ou moins investis dans le milieu communautaire techno ;
- Lors d'entretiens avec des personnes intervenant dans le champ associatif relatif aux drogues, militants ou personnels associatifs, qui fournissent également des informations relatives aux consommations.

Dans **les espaces festifs gays**, ou fréquemment fréquentés par des gays, les notes d'observations ont été réalisées à partir de différents témoignages recueillis auprès de personnes fréquentant ces espaces. Des observations directes ont également été réalisées dans divers clubs de la Capitale.

Le recueil des données auprès des structures en contact avec des usagers de drogues

Les structures partenaires du dispositif parisien TREND ont été sollicitées en 2013 pour la réalisation d'enquête qualitative par questionnaire, menée auprès des équipes de CAARUD, ainsi que d'associations de Réduction Des Risques intervenant dans les espaces festifs, visant à réaliser un état des lieux de l'usage de drogues dans l'espace urbain et les espaces festifs.

Comme chaque année, cette enquête a été conduite lors du dernier trimestre.

Espace urbain :

- Aides : Paris, 1^{er} arrondissement.
- Association Charonne, CAARUD B18 : Paris 18^{ème} et centre Beaurepaire : Paris, 10^{ème}
- Nova Dona : Paris, 14^{ème}.
- Espoir Goutte d'Or (Accueil EGO) : Paris, 18^{ème}.
- Médecins du Monde, mission ERLI (Education aux risques liés à l'injection) : Paris 10^{ème} et Colombes (92).
- -Association Gaïa, Paris, 11^{ème}.

Espace urbain et espaces festifs :

- Sida Paroles/Lapin Vert : structure mobile conduisant, dans l'espace urbain (principalement campus de l'université de Paris-X Nanterre), des actions de prévention en direction de jeunes, notamment qui fréquentent les espaces festifs.

Les structures partenaires de TREND, sont réparties dans différentes zones géographiques de Paris et reçoivent aussi des publics très différents :

- - Usagers de crack dans des situations de grande marginalité pour EGO.
- - Usagers injecteurs à ERLI et STEP, le Programme d'échange de seringues d'EGO et ERLI.
- - Usagers de médicaments détournés parmi des personnes étrangères en situation irrégulière de séjour pour le CAARUD Beaurepaire de l'association Charonne.
- - Personnes très désocialisées consommatrices de médicaments détournés pour Aides.
- - Personnes plus insérées, bénéficiant d'un traitement de substitution aux opiacés pour Nova Dona.
- - Personnes en situation de grande précarité pour GAIA.

Les groupes focaux

A la suite de l'animation des groupes focaux « sanitaire » et « Police », un compte rendu de chacun des groupes, réalisé par l'Association Charonne avec l'aide de la société *Lire et écrire*, a été adressé à tous les participants pour validation.

Les professionnels de santé ainsi que les fonctionnaires de police réunis lors des deux groupes focaux permettent, du fait de leur structure de rattachement et/ou de leurs zones d'intervention différenciées, d'accéder à de nombreuses informations : hôpitaux, services, secteurs différents pour les professionnels de santé, arrondissements des commissariats, services différents pour les fonctionnaires de police.

Les professionnels de santé ainsi que les fonctionnaires de police réunis lors des deux groupes focaux permettent, du fait de leur structure de rattachement et/ou de leurs zones d'intervention différenciées, d'accéder à de nombreuses informations : hôpitaux, services, secteurs différents pour les professionnels de santé, arrondissements des commissariats, services différents pour les fonctionnaires de police.

- Le groupe focal « Sanitaire » était principalement composé de praticiens (médecins généralistes, psychiatres, urgentistes, pharmaciens, psychologues) intervenant dans des Equipes de liaison et de soin en addictologie (ELSA), dans des Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). En 2015, les structures suivantes étaient représentées : ELSA Pitié-Salpêtrière, Jean Verdier et Robert Debré, Service d'addictologie de l'Hôpital Paul Brousse, Service des Urgences de la Pitié Salpêtrière, Centre médical Marmottan, CEIP de Paris, CSAPA EGO, Gaïa Charonne et la Mosaïque.
- Le groupe focal « Police » est composé du coordonnateur régional et chef de projet MILDECA de la Préfecture de Paris et de ses adjoints ainsi que de fonctionnaires de police des 1^{er}, 10^{ème}, 12^{ème}, 13^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème}, 17^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} arrondissements de Paris et de différents services : Brigade des stupéfiants de Paris, Service de prévention, de police administrative et de documentation territoriale de la sécurité de proximité de Paris, unité de communication de formation et de prévention. La direction générale des douanes et droits indirects (DGDDI) a également participé à ce groupe focal Police 2015.
- Le groupe focal « usagers » a été organisé dans un lieu de vie Paris et a réuni 8 usagers résidants à Paris ou en proche banlieue.

La rédaction du rapport

Toutes les données recueillies en 2015 dans le cadre du dispositif TREND Paris, à travers les différentes méthodes présentées ci-dessus, ont été informatisées puis classées par produit et par thème à partir d'une base d'organisation des données fournie par l'équipe TREND de l'OFDT et élaborée sur QSR Nvivo[®] 8, logiciel de traitement des données qualitatives. Ainsi, pour chaque produit, les informations ont été « classées » selon différents thèmes (une information pouvant apparaître dans plusieurs thèmes) : « disponibilité », « accessibilité », « prix », « préparation-temporalité », « mode d'administration », « effets-fréquence-intensité », « régulation-polyconsommation », « santé », « groupes de consommateurs », « perception des usagers », « perception des non usagers », « appellations », « petit trafic », « scène ouverte ». Les informations qui n'étaient pas relatives à un seul produit ont été « classées » dans des thèmes plus transversaux permettant de caractériser les usagers ou les contextes des consommations.

L'ensemble des données ainsi disponibles pour Paris ont donc été confrontées les unes aux autres, à l'aide du logiciel QSR Nvivo[®] 8, pour conduire les analyses présentées dans ce rapport.

Nous remercions toutes ces personnes, ainsi que les observateurs-clés participant au dispositif, pour leur précieuse collaboration à TREND Paris.

CONTEXTE

Les deux espaces privilégiés d'observation du dispositif TREND sont l'espace urbain et l'espace festif techno. L'espace urbain recouvre essentiellement les structures de première ligne (CAARUD, unités mobiles) et les lieux ouverts (rue, squat, etc.). La plupart des personnes rencontrées dans ce cadre sont des usagers problématiques de produits illicites dont les conditions de vie sont fortement marquées par la précarité.

L'espace festif techno désigne les lieux où se déroulent des événements organisés autour de ce courant musical. Il comprend l'espace techno dit « alternatif » (free parties, teknivals, etc.) mais aussi commercial (clubs, discothèques, soirées privées). Le choix de ces deux espaces se justifie par la forte probabilité d'y repérer des phénomènes nouveaux ou non encore observés même s'ils ne sauraient résumer à eux seuls la totalité des usages de drogues en France. Les consommations de substances psychoactives dans les populations plus diffuses peuvent faire l'objet d'enquêtes spécifiques³. En plus de ces deux espaces explorés traditionnellement par le dispositif TREND et du fait d'un contexte parisien particulier, la capitale est le seul site à proposer en 2015 une observation de l'espace festif Gay.

1/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace urbain

Ce terrain d'investigation est extrêmement vaste. Le site TREND Paris réalise la plupart de ses observations au sein des populations les plus captives (questionnaires qualitatifs remplis par les professionnels exerçant dans les Centres de soins ou d'accompagnement et d'aide à la RDR partenaires du dispositif TREND Paris). Les observations ethnographiques de terrain permettent d'atteindre d'autres types d'individus, au sein d'autres populations, parfois plus insérées et n'ayant pas forcément recours au soin pour leurs usages de drogues.

Caractéristiques sociodémographiques :

Sur le plan national, les données qualitatives et quantitatives les plus récentes³ nous permettent de dégager trois grands traits caractéristiques des usagers de drogues fréquentant les CAARUD français :

- Le vieillissement des usagers continue à progresser (33,4 ans en 2006, 35,9 ans en 2012). Cependant, on observe un ralentissement du vieillissement des hommes dont la part âgée de plus de 50 ans n'augmente plus. Les femmes sont toujours en moyenne plus jeunes que les hommes (33,7 ans contre 36,5 ans), mais la structure d'âge des hommes et des femmes tend à se rapprocher et l'écart à diminuer (4,4 ans en 2008, 2,8 ans en 2012).
- Les femmes toujours beaucoup plus présentes parmi les jeunes générations. La « sortie » des femmes de la file active s'amorce aux alentours de 25 ans et pourrait être liée à la survenue de grossesses⁴. Toutefois, plus de la moitié (55 %) des femmes fréquentant les CAARUD sont mères et 30 % de ces dernières vivent avec leurs enfants. Parmi les pères, en revanche, seuls

³CADET-TAÏROU A., SAÏD S. et MARTINEZ M., *Profils et pratiques des usagers des CAARUD en 2012*, Saint-Denis, OFDT, 2015.

⁴SAÏD S., CADET-TAÏROU A. et MARTINEZ M., *Résultats ENa-CAARUD 2012. Profils et pratiques des usagers*, Saint-Denis, OFDT, 2015, à paraître.

9 % vivent avec leurs enfants.

- Une population en situation de grande précarité sociale : 56,6 % vivent de prestations sociales et 26,8% n'ont pas de ressources légales. La moitié (46,8%) est sans logement stable. Une personne sur six est sans abri et une sur dix vit en squat. Les moins de 25 ans apparaissent toujours comme les plus précaires : 49 % d'entre eux connaissent des conditions de vie très dégradées (forte précarité), contre respectivement 29 % et 33 % chez les 25-34 ans et chez les plus de 34 ans ; les deux tiers de ces jeunes (67 %) n'ont aucune ressource légale ou officielle, du fait de l'absence de prestations sociales, un tiers d'entre eux sont à la rue ou vivent en squat (31 %), 11 % ne sont pas affiliés à la Sécurité sociale⁴ et 7 % ignorent s'ils le sont. La plupart disposent cependant de papiers d'identité en cours de validité (89 %).

Tableau 1 : Usages et profils des usagers fréquentant les CAARUDs.

Profils d'usage et d'usagers	Polyusage modéré		Polyusage intense		Polyusage faible		Ensemble
	Inserés sous TSO	Précaires traditionnels	Polyusagers « opiacés »	Polyusagers « estifs »	Anciens	Jeunes précaires	
Effectif	414	564	367	496	659	405	2 905
Part dans l'ensemble (%)	14	19	13	17	23	14	100
Moins de 25 ans (%)	12	0	2	26	0	38	12
25-34 ans (%)	61	19	26	53	4	62	34
35 et plus (%)	27	81	72	21	96	0	54
Part des femmes (%)	22	15	19	21	18	23	20
Précarité modérée (%)	63	0	53	11	27	2	24
Précarité forte (%)	0	59	2	44	24	61	33
Sans abri ou en squat (%)	7	58	14	51	31	57	38
Vit en couple (%)	32	15	24	29	18	23	23
Vit seul (%)	53	68	61	48	70	58	61
Traitement de substitution (%)	90	91	86	72	16	18	60
Usage au cours des 30 derniers jours							
Nombre de produits différents consommés	3,3	4,2	5,6	7,1	1,7	2,2	3,9
Cannabis (%)	68	83	81	91	49	73	73
Alcool (%)	57	75	72	82	49	61	66
Opiacés (%), dont	97	94	99	90	32	38	73
Héroïne (%)	33	27	54	57	9	13	31
BHD (%)	72	69	15	47	10	8	37
Méthadone (%)	20	28	78	34	7	10	27
Morphine (%)	6	11	49	32	6	9	17
Stimulants (%), dont	34	59	69	92	26	27	51
Cocaïne toute forme (%)	31	58	63	67	25	25	44
dont cocaïne basée (crack ou free base) (%)	11	39	33	36	17	15	26
Amphétamines ou MDMA/Ecstasy (%)	5	2	18	81	1	3	18
Hallucinogènes (%)	2	2	16	71	1	2	15
Benzodiazépines (%)	26	46	59	40	12	6	31
Consommation de produits achetés sur Internet (%)	9	4	13	28	3	7	10

Source : Ena CAARUD, OFDT 2015.

Parmi les personnes fréquentant les CAARUDS, on peut distinguer trois catégories d'usage⁵ (cf. tableau ci-après) découpés par l'OFDT au regard des derniers résultats de l'enquête ENa-CAARUD.

- Polyusage modéré (de 3,3 à 4,2 produits différents consommés au cours des trente derniers jours). Les « insérés bénéficiant d'un traitement par substitution opiacée » et les « précaires traditionnels » constituent ce sous-groupe.

⁵ Le lecteur pourra se référer à la publication « *Profils et pratiques des usagers des CAARUD en 2012* » publiée par l'OFDT en 2015 pour les détails descriptifs de ces populations.

- Polyusage intense (de 5,6 à 7,1 produits différents consommés au cours des trente derniers jours). Les « polyusagers opiacés » et les polyusagers festifs » constituent ce sous-groupe.
- Polyusage faible (de 1,7 à 2,2 produits différents consommés au cours des trente derniers jours). Les « anciens » et les « jeunes précaires » constituent ce sous-groupe.

En Ile-de-France, une population plus âgée, plus masculine et plus précaire.

En Ile de France, les précaires traditionnels (30%) et les « anciens » (34%) sont sur-représentés. Les « insérés sous TSO » (5%) et les « polyusagers festifs » (6%) sont au contraire sous représentés par rapport au reste du territoire.

Tableau 2 : Profils d'usages et d'usagers fréquentant les CAARUD.

Profils d'usages et d'usagers		Polyusage modéré		Polyusage intense		Polyusage faible		Total (%)	
Interrégions	Régions incluses	N	Insérés sous TSO (%)	Précaires traditionnels (%)	Polyusagers « opiacés » (%)	Polyusagers « festifs » (%)	« Anciens » (%)		Jeunes précaires (%)
Nord-Ouest	Nord-Pas-de-Calais, Haute-Normandie, Basse-Normandie, Picardie	398	18	18	10	9	23	22	100
Ouest	Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes	238	17	11	16	36	9	11	100
IDF	Île-de-France	697	5	30	11	6	34	15	100
Est	Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, Franche-Comté	373	27	18	14	15	12	14	100
Centre	Centre, Bourgogne, Auvergne, Limousin	169	24	12	20	25	11	9	100
Rhône-Alpes	Rhône-Alpes	154	16	18	17	25	18	6	100
PACA et Corse	PACA et Corse	232	8	21	14	23	22	12	100
Sud-Ouest	Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées	517	15	15	13	28	20	10	100
DOM	Guyane, Guadeloupe, Réunion	133	3	14	2	3	51	26	100
France		2 905	14	19	13	17	23	14	100

Note : Les couleurs permettent de visualiser plus facilement les caractéristiques de chaque groupe : violet (valeur particulièrement haute), vert (valeur particulièrement basse).
Source : ENA-CAARUD 2012, OFDT

La région Ile-de-France se singularise par la population usagère des CAARUD la plus masculine et la plus âgée des régions françaises, caractérisée également par un fort niveau de précarité (le premier en métropole). Celle-ci est supérieure à la moyenne française sur les trois dimensions mesurées : 49% des personnes sont sans abri ou vivent en squat, 2 usagers sur 10 n'ont pas accès à la Sécurité sociale et plus du tiers n'ont pas de revenus officiels. Les consommations sont marquées par l'usage de cocaïne basée par plus de 1 usager sur 2, principalement achetée sous forme de crack (48% contre 18% pour la France entière). Les autres substances y seraient plutôt moins consommées qu'ailleurs par les usagers des CAARUD, particulièrement les substances caractéristiques de la sphère festive.

Tableau 3 : Description régionale des profils d'usagers et de prévalence des usages.

	National (%)	Nord-Ouest (%)	Ouest (%)	IDF (%)	Est (%)	Centre (%)	Rhône-Alpes (%)	PACA et Corse (%)	Sud-Ouest (%)	DOM (%)
Données socio-démographiques										
Part des femmes	19	19	24	15	19	22	20	20	22	20
Moins de 25 ans	12	21	13	5	14	18	7	9	12	11
35 ans et plus	54	49	36	70	41	37	50	64	53	66
Précarité modérée	24	24	28	18	27	30	27	18	30	8
Précarité forte	33	32	27	48	22	15	34	35	26	51
Prévalence des usages au cours du dernier mois										
Cannabis	73	75	80	63	73	76	76	79	78	62
Alcool	66	63	72	62	63	69	69	63	69	62
Opiacés	73	69	88	62	89	91	86	76	75	14
Héroïne	31	40	54	20	47	40	42	16	23	5
BHD	37	34	45	26	52	47	35	40	42	6
Méthadone	27	26	32	27	28	38	34,6	30,7	22	4
Morphine	17	3	30	18	12	28	28	20	22	2
Cocaïne toute forme	44	34	50	58	40	35	41	44	40	47
dont cocaïne basée	26	20	26	51	12	12	14	12	15	43
Amphétamines et MDMA/Ecstasy	20	10	36	7	13	24	26	25	31	3
Hallucinogènes	15	8	28	6	15	22	24	18	26	2
Médicaments non opiacés, dont	33	33	30	23	42	41	37	49	38	14
Benzodiazépines	30	31	26	21	40	38	30	45	34	13
Ritaline®	2	0,3	0,4	0,1	1	2	4	13	2	0

Note : Les couleurs permettent de visualiser plus facilement les caractéristiques de chaque groupe : violet (valeur particulièrement haute), vert (valeur particulièrement basse).
Source : ENa-CAARUD 2012, OFDT

Le contexte et trafic dans l'espace urbain

Au cours de l'année 2015, la situation a quelque peu évolué sur certains territoires en particulier sur le territoire parisien :

Renforcement du dispositif policier

Gare du Nord

Au cours de l'année 2014, il est à noter qu'un nouveau dispositif policier a été mis en place sur ce territoire. Le 6 Février 2014, la B.S.T.⁶ (Brigade Spécialisée de Terrain) « gare du Nord » a été annoncé par la préfecture de Police de Paris (en même temps que la création d'une nouvelle zone de sécurité prioritaire, dans le XXème arrondissement). Cette brigade, à la base présentée comme une police de proximité dans des zones sensibles, se veut aussi être un partenaire (entre autre) dans le cadre de l'ouverture de salle de consommation à moindre risque qui devait s'ouvrir dans les alentours de la gare.

Les professionnels de l'Association Gaia Paris ont pu faire des interventions auprès de ces agents pour faire connaître les actions de l'Association et les programmes de RdR développés sur ce territoire.

⁶ Une brigade spécialisée de terrain (BST) est une unité de voie publique, composée d'effectifs dédiés et fidélisés opérant en tenue d'uniforme et intervenant sur un territoire clairement identifié. Elle a pour objectif de lutter contre la délinquance tout en oeuvrant au renforcement des échanges et des liens de confiance entre la police, les commerçants et la population.

Même si les dispositifs policiers sont très importants dans ce secteur, la consommation et la vente de produits n'ont pas diminué. Les usagers sont toujours autant présents et la vente de produits et la consommation se fait toujours à ciel ouvert.

En 2015, les discussions au niveau gouvernementales et politiques sur la mise en place des Salles de Consommations à Moindre Risques ont évoluées, mais l'ouverture des S.C.M.R. n'est actuellement prévue que pour l'année 2016. L'Association GAIA-PARIS est porteuse d'un de ces 3 projets qui devraient voir le jour sur le pays⁷. Suite à ces déclarations dans la presse, il a été annoncé que la S.C.M.R. serait basée au sein de l'hôpital Lariboisière.

Cette annonce à quelques peu renforcé le climat tendu dans le quartier entre riverains, associations d'accompagnement et de rdr et usagers.



Les Halles

Parallèlement, le dispositif Policier s'est renforcé. Après la création successive de 3 Zones de Sécurité Prioritaires ou ZSP (10^oarr., 19^oarr., 20^oarr.) et une Brigade de Sécurité de Terrain ou BST « Gare du Nord », 2015 voit la création d'une nouvelle BST « Les Halles » en plein cœur de Paris (Figure 1).

Les attentats de Paris et leurs conséquences...

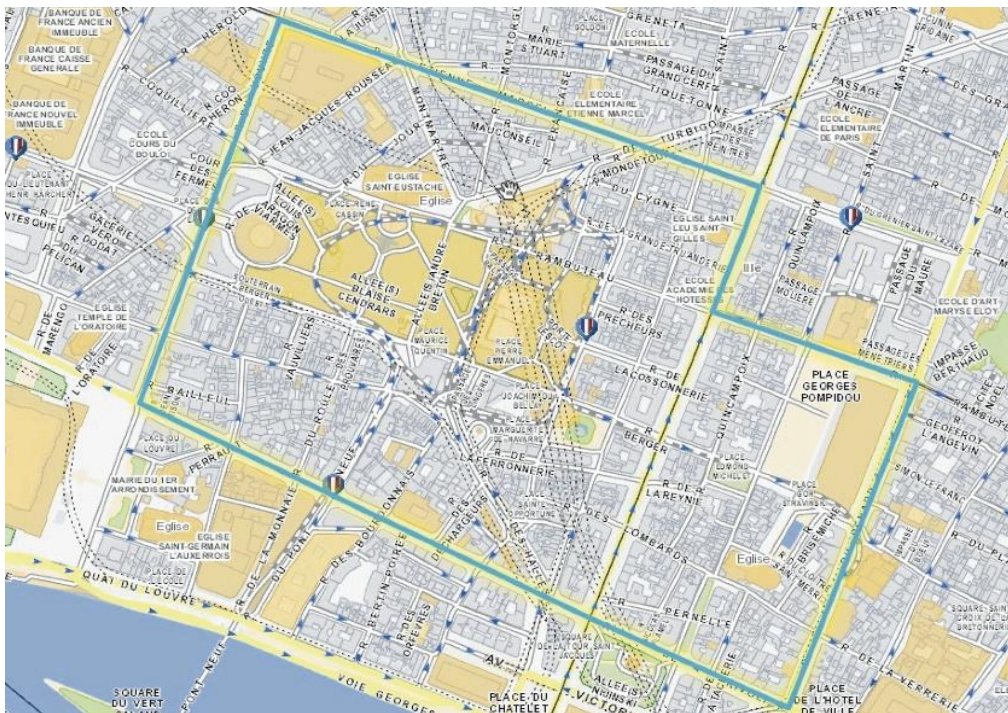
Les attentats de Janvier 2015 n'ont visiblement pas eu d'incidence sur les lieux de revente, de consommations et sur le quotidien des usagers.

Les attentats du 13 Novembre 2015, qui se sont déroulés dans les 10eme et 11eme arrondissements de Paris, ont en revanche eu un impact plus important. L'« état d'urgence » a été déclaré sur le territoire national le 20 novembre 2015⁸. A Paris, c'est le quartier de la Gare Du Nord qui a été le plus impacté par ces mesures. Les usagers ont décrit des contrôles très fréquents et une pression policière accrue, ont rapporté des témoignages de violences, alors que ce quartier est déjà classé ZSP depuis décembre 2013 et classé dans un périmètre Vigipirate renforcé.

⁷<http://www.la-croix.com/France/A-Paris-premiere-salle-shoot-devrait-ouvrir-automne-2016-2016-01-22-1200733738>
http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/05/25/la-future-salle-de-shoot-parisienne-a-lariboisiere_4639702_3224.html
<http://www.humanite.fr/la-future-salle-un-shoot-despoir-pour-les-usagers-585661>

⁸<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000031500831>

Figure 1 : Périmètre couvert par la nouvelle BST Les Halles.



Source : Préfecture de Paris⁹.

Ces événements et mesures qui ont suivi ont provoqué l'inquiétude chez de nombreux usagers, (quel que soient les produits utilisés), pensant que ces dispositifs mis en place allaient entraîner une pénurie de produits sans précédents et à diverses arrestations et fermetures de lieu de vente.

Certains revendeurs ont adapté leurs pratiques de caches de stupéfiants pour anticiper les perquisitions. Ainsi, lors d'une perquisition administrative à la fin de l'année 2015, la Police a par exemple découvert vers Montsouris 2kg de cannabis suspendus à un arbre...

Aucune source (ethnographie, groupes focaux, questionnaires) n'a relayé de pénurie suite à ces événements et aucun lieu de vente identifié à Paris ou proche banlieue n'a connu de changement majeur pouvant être relié à ces événements.

Figure 2 : SMS reçu par un consommateur participant à TREND Paris.

Message
Aujourd'hui 13:09

URGENT
Saint Denis: Les dealers du 93 signalent à leur aimable clientèle que le trafic est momentanément interrompu et leur présentent leur excuses pour la gêne occasionnée.

MESSAGE RECU LE 20 NOVEMBRE 2015 -transmis par un consommateur-

Le message ci-dessus a beaucoup été partagé sur les réseaux sociaux et par sms.

D'après certains témoignages ce sms serait authentique, émanant bien de revendeurs, pour d'autres il s'agirait d'une plaisanterie, reprenant tout de même les nouvelles habitudes des revendeurs (langage poli, sans fautes d'orthographe et relayé par sms).

⁹ http://www.prefecturedepolice.interieur.gouv.fr/var/pp_fr/storage/original/application/1e9486b8b3a69b193241c0db5d942a9.pdf

Relocalisation du marché du crack

En « sous-terrain »... (Le métro)

La revente et la consommation de crack qui se faisait en « surface » (rue /cité) s'est étendue à une revente et une consommation en « souterrain » (plus particulièrement dans le métro parisien) en plein essor depuis 2014 et la chute du trafic de cité vers le Metro Laumière. Certaines stations du nord-est parisien (Lamarck-Caulaincourt / Marcadet-Poissonnière) ont toujours été prisées par les usagers consommateurs de crack (pendant la période hivernale surtout). Investir le métro permet en effet aux usagers de se mettre à l'abri pendant les périodes de froid. Les usagers qui se réfugiaient dans le métro étaient surtout les usagers afro-caribéens de la Porte de la Chapelle.

Avec la fermeture de « Laumière », le métro parisien est devenu une nouvelle scène de revente et de consommation, plus diversifiée. Il est peut être difficile de parler de « scène » car ce sont plusieurs stations de métro et 2 lignes de métro qui ont été « prises d'assaut » par les usagers et les revendeurs. Les lignes 4 et 12 sont devenues de nouveaux territoires pour la revente de crack. Les stations Marcadet / Château Rouge et Barbès ont été investies fortement par les revendeurs et par les usagers en 2014¹⁰ puis les stations Gare du Nord et de l'Est en 2015.

« Tu vas sur le quai y a toujours entre 3 et 4 mecs qui vendent ... et franchement maintenant ils sont partout ... » Un usager.

« Le crack maintenant c'est partout dans le métro, sur la ligne 12 et sur la ligne de Porte de la Chapelle à Montparnasse tu trouves et sur la 4 de Marcadet à Montparnasse c'est la même » Un autre usager.

La ligne 12 du métro parisien a aussi vu un afflux massif de revendeurs et d'usagers, et ce ne sont plus nécessairement les seules stations du nord-est parisien qui sont touchées.

Le groupe focal Police 2015 signale l'adaptation progressive des revendeurs aux dispositifs policiers mis en place. De la rue, les revendeurs sont descendus sur les quais de métro et investissent maintenant l'intérieur des rames pour gagner en discrétion et mobilité...

Le crack migre...dans les beaux quartiers...

La portion de ligne de Metro allant de la station Saint Georges à Concorde est devenue elle aussi un haut lieu de revente et de consommation de crack. A certaines de ces stations, on peut retrouver de nombreux usagers qui côtoyaient le « plan¹¹ » de Laumière. La station du métro saint Lazare est aussi devenue un point important de revente de consommation de crack en 2015. Ainsi, de manière générale, les forces de l'ordre ont vu apparaître des Modous à des stations de Metro totalement inhabituelles depuis 2014 (Groupe focal Police 2014 et 2015).

Ouverture/Fermeture de lieux de revente de crack

Suite à la fermeture du « plan » de Laumière d'autres espaces de revente de crack ont vu le jour, mais la vigilance et les enquêtes de police, ont retardé l'installation de nouveaux lieux de reventes installés sur les modèles de cité. Il a fallu attendre le milieu de l'année 2015 pour constater qu'un nouveau point de vente était de nouveau installé dans le Nord de Paris.

¹⁰<http://www.leparisien.fr/espace-premium/paris-75/les-fumeurs-de-crack-boutes-hors-du-metro-17-03-2014-3679015.php>

¹¹ Mot argotique désignant un lieu de revente.

Il est à noter que 2 jours après la « *fermeture de Laumière* », de nouveaux revendeurs se sont installés sur le même territoire (même cité). Certains usagers ont continué à aller se réapprovisionner sur ce site. Une voiture de police étant en permanence en faction devant le lieu de revente, les usagers n'ont pas persisté longtemps à revenir sur cette scène.

Les usagers très connus et reconnus par les forces de l'ordre en présence, ont été sommés de ne plus venir dans ce quartier. De plus, les revendeurs n'avaient pas d'horaires stables et ne pouvait répondre à la demande. Plusieurs « équipes » ont tentées de réimplanter un marché sur ce site, mais tous ont échoués, du fait de la pression policière, mais aussi du fait que les usagers ont désertés ce lieu.

Les lieux de revente établis depuis plusieurs années ont quant à eux pu connaître un nombre croissant de fréquentation (jardin d'Eole / Stalingrad), mais c'est surtout le marché « souterrain » (dans le métro) qui a vu une ascension grandissante.

Nouveaux lieux et nouvelles pratiques (de revente) ...

Parallèlement aux lieux traditionnels de revente (Stalingrad, gare du Nord...), nous avons pu observer l'émergence de nouveaux comportements de revente (et d'achat):

L'utilisation du téléphone portable.

Comme les usagers de drogues les revendeurs sont devenus des « acteurs » mouvants. Depuis plusieurs années, nous évoquons les contacts téléphoniques entre usagers et revendeurs. Plusieurs usagers ont pu témoigner de l'expansion de cette pratique, pour la cocaïne, le cannabis et même le crack. L'utilisateur fixe le lieu de rdv et le revendeur s'y rend¹² (en rue ou en appartement pour les usagers les plus insérés). Les usagers indiquent que les revendeurs se déplaceraient si l'utilisateur est dans un périmètre ne nécessitant pas un trajet de plus de 15 minutes au revendeur (à pied ou en transport en commun).

Contrairement à il y a quelques années, les revendeurs ne se déplacent plus pour un montant minimum ou pour une quantité minimum, beaucoup d'usagers nous indiquent ainsi que les revendeurs se déplacent pour 20 euros, pour une « galette » ...

En Seine St Denis, les revendeurs d'héroïne utilisent les SMS pour relancer les clients (offres, promotions) mais ne fixent pas de rdv par téléphone pour des livraisons. Les lieux de revente sont en effet plus identifiés et plus stables qu'à Paris. C'est donc encore le client qui se déplace vers le lieu de revente pour acheter les produits.

¹²« Bah moi le mec je sais qu'il habite proche de cette station, alors hop j descend de la maison, j lui envoi un texto et le temps que j arrive au métro, il est la, j lui file sa thune et hop c'est tout bon !! Bon la dernière fois je voulais acheter du crack pour 100 euros, bah j l ai appelé, il est passé à la maison, tranquille ... »

2/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif alternatif techno

La scène alternative : «Souvent saisis, jamais soumis!».

La tendance déjà signalée les années précédentes à un durcissement de la gestion publique du mouvement techno alternatif ne semble pas connaître d'inflexion. En effet, les saisies semblent demeurer monnaie courante en Ile de France. La devise « *parfois saisis jamais soumis* » de certains organisateurs est même devenue « souvent saisis, jamais soumis » !

La dynamique de contestation nationale entamée en 2013 (manifestations et réunions entre représentants de sound systems et représentants de plusieurs ministères) n'a pas abouti : les « sound systems » estiment qu'aucune de leurs revendications n'ont été écoutées et ont décidé de quitter la table de négociation. En toute logique, les « sound system » estimant que la voie de la contestation citoyenne ayant abouti à un échec, les organisateurs s'adaptent à la nouvelle donne et reviennent au « pour être heureux vivons cachés ».

La tendance à la mutualisation du matériel par plusieurs sound systems semble se confirmer avec la création de gros collectifs d'organisateur n'étant pas forcément limités territorialement. Ainsi un collectif monté en 2015 rassemble une dizaine de sound systems d'importance, issus d'un peu partout en France (dont plusieurs d'Ile-de-France) et organisent des free-party partout en France. En Ile-de-France, plusieurs événements d'ampleur ont été organisés sous la forme de « multison » (mini teknival de moins de 24h) en 2015. Notons que ce type d'événement, même lorsqu'il rassemble en grande majorité organisateurs et public venus de toute l'Ile-de-France, est toujours organisé en périphérie de la région à proprement parler.

Diminution du nombre de soirées organisées en Squat...

La tendance observée en 2014, d'une diminution des soirées alternatives techno en squat, perdure. A l'exception de quelques rares événements, les « teufs » en squat semblent avoir disparues. C'est particulièrement visible sur la fin de l'année, l'hiver entraînant généralement un report des fêtes en extérieur vers les squats qui n'a pas eu lieu en 2015. Même les événements dans des hangars semblent avoir diminué entre 2014 et 2015.

L'impact de l'état d'urgence...

Plusieurs organisateurs ont publiquement évoqué leur crainte d'organiser de gros événements illégaux pendant l'Etat d'urgence. Une grosse soirée « *spiral tribe*¹³ » au profit des réfugiés syriens a même été annulée une semaine avant sa tenue pour cette raison.

Le mouvement techno alternatif est cependant loin d'être en perte de vitesse : les free parties sont toujours aussi nombreuses, de nouveaux sound systems continuent de se créer et nous n'observons pas de vieillissement des participants...

2. Bars et clubs :

La scène des bars et clubs reste bien vivante. Nous n'observons pas de baisse de fréquentation de ces soirées. Les clubs semblent drainer un public plus jeune que les autres espaces festifs tandis que les

¹³Sound System originaire de Londres et créé dans les années 90.

bars, au contraire, sont fréquentés par une population beaucoup plus large en termes d'âge.

Les clubs qui ferment semblent rouvrir aussitôt, en changeant souvent de nom (notamment le « Badaboum » qui remplace la « scène Bastille ») et les plus récents se consolident (comme le « petit bain »), signe que la scène se porte bien.

Plusieurs collectifs d'organisateur type « Berlinons Paris » se sont montés dans les dernières années et semblent trouver leur public. Pour beaucoup d'observateurs la scène parisienne se porte mieux que jamais et commence à revenir au niveau des autres capitales européennes. Cet avis n'est cependant pas partagé par tous les intéressés, le « Maire de la Nuit » a par exemple quitté Paris, déplorant selon lui l'inaction des pouvoirs publics qui continuent à mettre des bâtons dans les roues de la scène festive parisienne.

3. Les festivals :

Cette année encore le nombre de soirées d'envergure (plusieurs milliers de personnes) semble avoir augmenté. Le « weather festival » (organisé par l'équipe de la « Concrete ») se décline désormais en quatre éditions annuelles, et continue de rencontrer un franc succès et de rassembler plusieurs milliers de personnes. La « dream nation » (soirée de clôture de la techno parade et du festival « paris electronic ») a été reconduite en 2015, le marvellous island, un festival plus commercial (qui relève plus de la tendance EDM, electro dance music, très en vogue aux USA) a été aussi reconduit mais à Torcy.

3/ Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif gay

Clubbing : une scène desormais structurée...

On peut décrire deux scènes gays à Paris, l'une festive, l'autre issue des rencontres sexuelles sur les réseaux internet et les applis.

Du côté de la scène festive parisienne, on constate en 2015 une organisation pouvant être déclinée en deux parties :

- D'un part les soirées très identitaires, marquées par la tendance « barbu/house », qui ont une valeur ajoutée « historique », faisant référence aux soirées des années 90-2000, autant par leur personnel, que leurs publics : de 30 à 50 ans, plutôt intellectuels et élitistes. Les drogues y sont présentes mais secondaires par rapport à la convivialité, la danse et la musique.
- De l'autre, une famille de soirées plus soumise aux lois du marché, moins pointue sur la musique, plus ouverte en terme de catégories sociales de participants, mais plus jeunes (20-40ans) et faisant référence à l' « esprit » du Marais, des médias gratuits. Les drogues y tiennent une place beaucoup plus importante, et ce sont parfois des lieux de revente plus affirmés. Certains y participent surtout pour trouver des produits « classiques » (MdMA, ecstasy, cocaïne, GBL) voire des cathinones qui y sont parfois revendues (3MMC, MDAI, 4MEC étant les produits les plus mentionnés).

Au sein de la scène clubbing, on peut décrire une sorte d'organisation des plaisirs qui la scindent en deux temps distincts : d'un côté ce qu'il se passe globalement dans les clubs (on se rassemble entre amis, on en rencontre d'autres, on danse, on boit ou on prend des substances, on drague...), de l'autre ce qui est produit à partir des clubs : des participants se retrouvent chez les uns ou chez les autres, pour des afters à domicile, soit en attendant de continuer ensuite dans un autre club, soit pour se consacrer à des relations sexuelles avec des personnes rencontrées dans les clubs - les deux n'étant pas exclusifs l'un de l'autre. Ainsi ces afters peuvent jouer le rôle de chill out, permettant une descente sécurisée, un retour au calme, un sas vers le retour à la normale. Mais ils peuvent aussi être le moyen de continuer de consommer, dans un cadre moins agité, plus intime. Dans les deux cas pourtant, ces pratiques de consommation se conforment aux règles implicites du clubbing : les produits sont les mêmes, auquel s'ajoutera cependant le cannabis, voire certain anxiolytiques, pour faciliter la descente.

Poursuite du rapprochement entre « clubbers » et « sexers »

Dans une continuité observée depuis 2013, nous ne constatons que le rapprochement entre les deux scènes « clubs » et « sexe », s'effectue par la transformation du « clubbeur » en « sexeur ». En sortant des clubs, certains « clubbers » recrutent ou sont recrutés par des « sexeurs » chez qui ils se rendent pour des sex parties. A la différence des « afters sex » des « clubbers », les règles qui s'appliquent dans ce cas relèvent plus des pratiques des « sexeurs » que de celles des « clubbeurs », et les pratiques d'autosupport s'appliquent avec plus de difficultés. Depuis 2013, ce rapprochement a été rendu possible par l'apparition des applis de rencontres sur les téléphones mobiles : les « clubbeurs » se connectent sur les applis et recherchent un « plan cul » après le club. Les clubbeurs apportent avec eux les produits collectés en clubs, et des échanges que cela produisait : mélange des populations,

échanges de produits.

En 2015, les utilisateurs de ces applis se permettent d'afficher des choix non interrogeables : on peut ainsi observer des mentions comme « pas de blacks » sans la moindre gêne, ou « no chems ». Tout est décrit en détail sur les préférences et choses rejetées. Mais à l'abri de ces affichages tranchés, des contacts bien plus complexes se nouent. Des profils de personnes de générations, d'origines, de milieux très différents se mettent ainsi à « négocier » des relations sexuelles associées à la consommation de produits, chacun utilisant les atouts de sa situation. Quoique placés sous le prétexte de la recherche de plaisirs sexuels et « planant » (terme qui revient souvent), ces interactions reproduisent en fait des rapports sociaux de domination très classiques et ambivalents : les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les Blancs et les non-Blancs, chacun jouant son rôle d'autant plus aisément et volontairement qu'il est transfiguré en un jeu de rôles dérivés des représentations de la pornographie mais aussi des discours valorisant les sexualités aventureuses comme autant de parenthèses enchantées, à l'abri des contraintes de la société, et permettant de se socialiser plus facilement. Sous la désignation de « chemsex » (néologisme qui associe « chemical » et « sexuel »), on constate une sorte d'économie des plaisirs collaborative, dont les applis de rencontre seraient les interfaces. Mais au contraire des plateformes collaboratives, ce qui est échangé n'est pas forcément ce qui est recherché : moins que des relations sexuelles, moins que des effets des produits utilisés (souvent mal connus et peu compris), ce sont plutôt des liens sociaux qui sont recherchés, comme rencontrer des amis, d'autres « comme soi ». Autrement dit, le contexte de ces pratiques semble moins sous-tendu par la recherche de ces pratiques que par l'attente, toujours déçue, de rompre un isolement affectif ou social, pour des personnes par ailleurs bien insérées ou au contraire en détresse. Les uns comme les autres se retrouvant pour le meilleur et pour le pire, mais rarement au-delà des effets des produits.

Il est concevable que ce soient cette confusion des attentes et des pratiques qui provoquent sur les plateformes de rencontre (applis, sites...) des réactions hostiles. Ainsi, on peut aussi constater que les plans « slam » sont en 2015 autant mis en avant que rejetés, témoignant d'une certaine autorégulation du phénomène par la communauté.

Illustration du rapprochement clubbers/sexers et de l'utilisation des appli, en Septembre 2015 et dans le cadre d'une tournée mondiale, l'appli de rencontre « Scruff » a organisée à Paris une grande soirée (3000 personnes) suivie d'un after. « Scruff » draine moins de personnes que « Grindr » mais est aussi plus orientée vers des sexualités « hard ». Cette soirée a eu un impact important au point que pratiquement tous les usagers contribuant au réseau TREND Paris y ont participé, alors qu'ils ne se connaissent pas...

Tous ces éléments nous ont conduits à nous concentrer sur le contexte sexuel de l'usage des produits, que nous décrivons ici en deux points : la description des « plan cul » d'une part et ce que recouvre le terme « plan chems » d'autre part.

Qu'est-ce qu'un « plan cul » ?

De nombreux témoignages recueillis par l'ethnographie TREND Paris font état de consommations de produits psychoactifs lors de « plan cul ». Nous tentons ici de décrire au mieux le contexte de consommation dans ce cadre précis.

Les modes de rencontre, les pratiques sexuelles et affectives, et surtout le contexte de la vie quotidienne des gays et/ou des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) indiquent nécessairement que leurs sexualités se distinguent non seulement de celles des hétéros, mais aussi au sein de la population homosexuelle en de multiples sous-ensembles. Ainsi le terme « plan

cul » recouvre des réalités fort diverses.

Surtout, l'évidence est trompeuse, tant on pourrait donner l'expression « plan cul » des sens et des contenus variables. Le sens commun voudrait que ce soit un échange sexuel sans lendemain, c'est-à-dire qui n'implique rien au-delà de l'acte sexuel réalisé. Il reste sous-entendu qu'il s'agit d'un rapport sexuel entre deux partenaires ou plus, résultant d'une rencontre plus ou moins organisée, mais avec comme fondement, le consentement mutuel.

Le « plan cul » : le sexe sans le sentiment

On et peut proposer des éléments de contextes généraux. En premier lieu, c'est l'existence de réseaux spécifique importants – clubs et bars, associations, établissements dédiés au sexe et sites de rencontre internet et applications de géolocalisation – qui indiquent que, pour les gays, la sexualité est un mode premier de socialisation. En second lieu, on pourra rappeler que la population gay est très limitée (selon l'enquête contexte de la sexualité en France, on évalue à 330000 le nombre d'homosexuels) mais regroupée dans de grandes agglomérations (40 % des gays résideraient en Ile-de-France). Enfin, qu'elle est issue de toutes les couches de la société et soumise à un contrôle social qui oscille sans cesse entre bienveillance et hostilité. C'est donc une population minoritaire, dont la condition d'existence dépend considérablement de sa capacité à constituer des moyens de socialisation communautaires, et que le moyen prédominant est le réseau sexuel.

L'usage du terme « cul » laisse supposer qu'il n'y a pas de sentiments impliqués. Le principe de ce rapport sexuel n'est pas sans l'affect, ni dans le sentiment, la référence à l'amour en est absente, ainsi que l'engagement sur un terme plus long que sa durée. Ce qui n'empêche pas sa répétition. Pourtant, le terme « cul » à lui seul n'est pas suffisant pour définir l'expression : on peut avoir des relations « cul » avec son compagnon/petit copain/mari, qui ne seront pas qualifiées de « plan cul ». Ainsi, il est organisé avec un partenaire qui n'est pas stable, soit qu'il est inconnu, soit qu'il est occasionnel, soit qu'il est régulier mais selon une modalité qui exclue un attachement formel au delà du plaisir qu'il procure - même si cette dimension plaisir dépasse le rapport sexuel (on parle alors de « fuck buddy »).

Le sexe programmé

Le terme « plan » évoque à la fois son organisation, et son programme : il est organisé par avance, même si cette avance est le moment immédiatement précédent, et il consiste en un programme dans la mesure où généralement les partenaires sont convenus a priori de ce qui pourra se passer, et surtout comment : la durée (plan long ou plan rapide), le lieu (chez l'un ou l'autre, dans un établissement de sexe, en extérieur...), les préliminaires (plan direct : le rapport sexuel commence immédiatement après la rencontre, sans discussion, ou au contraire le plan s'établit après une discussion préalable et éventuellement accompagné d'autres rapports que sexuels), le positionnement et le rôle des partenaire (actif / passif / les deux), les pratiques (sous la forme de « kiffs » ou de « trips » ou des « envies » ... Jusqu'aux éventuels « tabous »). Ce programme peut aussi se dessiner au fur et à mesure qu'il se déroule, notamment si le « plan » se décide, impromptu, par une rencontre ponctuelle ou hasardeuse. Par ailleurs, même si le « plan » est très précisément projeté, cela ne signifie pas que son exécution se déroule selon les termes initiaux. Et la perception de la réussite du plan ne dépend pas forcément de cette exécution ; au contraire, les surprises, les retournements, les variations peuvent être perçues comme positives voire bienvenues. C'est aussi ce qui n'en fera pas partie qui permet de qualifier un plan : lors de sa planification, c'est bien souvent ce qui ne pourra pas s'y passer qui est évoqué, à travers la question fatale : « tes limites ? ». Ce qui ne pourra pas se passer est en effet bien plus prescriptif et intangible que ce qui pourra se passer. Cet aspect est particulièrement important en ce qui concerne la consommation de produits (cf. infra, le « plan chems »).

Etre « en plan »

L'organisation et la programmation sont en elles-mêmes un jeu érotique, dont la réalisation sera l'achèvement en même temps que la dissolution. D'où, dans les annonces ou dans l'apparence, ou encore dans le comportement, la précision non seulement de ce qui est recherché, mais ce qui est à éviter, quitte à se présenter comme discriminant- la notion de discrimination est partie intégrante du « plan cul », elle n'est pas forcément négativement connotée, dès lors qu'elle est affichée clairement en amont de la programmation. Cet affichage se fait par l'identité, par l'apparence, par des signes qui donnent plus ou moins clairement des informations sur ce que les personnes sont susceptibles de pratiquer, ou pas.

L'élaboration du « plan cul » consiste ainsi à créer un contexte qui place les deux participants dans une situation érotique, en définissant des rôles, un cadre, une temporalité qui permet le désir et sa réalisation par le plaisir partagé. C'est en ce sens qu'il correspond au « script sexuel » de Gagnon¹⁴. Le double aspect planification- programme est synthétisé dans la question qui précède toutes les autres : « tu cherches quoi ? » (Etant bien entendu que la forme sémantique peut varier : « tu aimes quoi » ; « tu as envie de quoi » ; « tes trips »...).

A quel moment est-on dans un « plan cul » ? Il faut considérer l'ensemble des facteurs, et le premier d'entre eux, le contexte de la rencontre. On a dit plus haut qu'il nécessite une planification : plus précisément, la décision de le rechercher, ou a minima la décision de s'y consacrer. Ici, l'importance du réseau de rencontre entre en jeu. Décider d'aller dans un sexe club ou sur un lieu de rencontre, de se connecter sur un site internet ou sur une application peut être considéré comme le point de départ. Le début du « plan cul » est déjà dans l'intention. Cela nécessite d'être en position de se laisser porter par son désir, et de mobiliser tous les éléments qui le suscite personnellement, indépendamment de son/ses partenaire/s. Un événement particulier peut déclencher le basculement dans l'excitation qui aboutira à la réalisation du plan. Une rencontre, un appel, une notification d'une appli (voir infra) serviront de déclencheur.

Dès que l'idée du « plan cul » s'installe, les partenaires vont élaborer une atmosphère autour d'eux qui les isolera pendant la durée du plan. Ils seront indisponibles pour leur entourage. Tout ce qui ne fait pas partie de ce qui a été planifié et programmé est temporairement évacué. Le sexe devient la parenthèse temporelle et spatiale dans laquelle les partenaires se dédient l'un à l'autre (ou les uns aux autres, dans le cas du sexe à plusieurs). Dans cet intervalle, les rôles et les positions assumées ne sont plus d'abord ceux de la vie « normale », mais ceux décidés en commun et auxquels on tâche de se conformer.

Les échange toxico-sexuels

le « plan chems »

L'expression « plan chems » revient souvent dans les témoignages, et est utilisée fréquemment sur les réseaux de rencontre. Elle désigne largement un « plan cul » associé à l'usage d'un produit. Les motivations qui poussent à la consommation de produits dans le cadre sexuel sont divers : désinhibition, recherche de performance, dépassement de limites, mais aussi effet de solitude, isolement, difficulté à nouer des liens, faire des rencontres, et encore recherche d'intimité, de proximité affective, de relations intenses.

Sans l'usage de produits, certaines pratiques seraient impossibles à réaliser, impensables même pour certains. Les expressions qui reviennent pour décrire cet effet sont stéréotypées : « se lâcher », « se

¹⁴« Les Scripts de la sexualité » (1991), John Gagnon, ed Payot 2008.

décoincer », « aller plus loin (dans une pratique) », « se donner à fond »...

Mais pourquoi vouloir à tout prix faire quelque chose dont on n'a pas envie, ou pas l'idée, foncièrement ? L'ordre des réponses possibles à ces questions, sans surprise, est tout aussi formaté que celui concernant les motifs d'usage mais sur un autre registre : les fameuses pratiques qui ne seraient réalisables que sous drogues relèvent généralement de fantasmes précis soumission/ domination, pénétration anale extrême, violence, avec un vocabulaire pour les décrire très précis : « se faire larver », « se faire défoncer », « être à dispo » d'un côté, « endurant », « lopeur » de l'autre, et pour tous « no tabou », « vicieux », « sans limite », etc. « de tous les côtés »... On retrouve toutes ces expressions dans les énoncés des profils sur les réseaux de rencontre.

Ce qui apparaît clairement est l'inscription des produits dans la sexualité en amont même de l'organisation et la planification des relations sexuelles. Comme une sorte de double fantasmagorique. Le conditionnement d'un plan à la présence de produits est devenue au fil des années un phénomène à la fois classique et redouté parmi la cohorte de témoins et de sources d'informations. Il consiste en n'accepter un rapport sexuel à la seule condition qu'il se produise sous-produits, même si les modalités sont variées :

- Ce peut-être un partage de produits, dans ce cas les partenaires apportent chacun leurs produits, ou bien l'un est chargé de les fournir pour l'autre, qui paye sa part. C'est le « plan cul » qui peut prévaloir et qui est discuté en premier, avec dans le programme la prise en compte de la dimension « produit », qui laisse cependant penser que le type de pratiques envisagées pourraient se faire même sans, mais que pour des raisons diverses (« c'est plus cool » ; « ça permet de tenir plus longtemps » ; « on ira plus loin »), avec des produits, ce serait mieux ! A l'inverse, c'est le partage de produits qui prévaut, et il est alors convenu que les pratiques dépendront des effets des produits.
- Ce peut-être à la charge d'un seul des deux partenaires : dans un jeu de rôle et de positionnement social qui est a priori extérieur au « plan cul », l'un des deux se considère en situation d'imposer à l'autre la fourniture du produit. Il peut jouer de son âge, de ses avantages physiques, de sa position sexuelle. A l'inverse, un partenaire qui sera en possession du produit peut imposer la consommation pendant le plan, ou plus précisément contrôler la consommation pendant le plan, pour mieux le maîtriser.

C- Les réseaux sexuels :

- Les « applis » de rencontre

Les applications de rencontre sont mentionnées dans les témoignages d'utilisateurs depuis 2012-2013. Elles ont pris une importance primordiale dans l'organisation des relations homosexuelles, à côté des sites internet (dont beaucoup se déclinent en version « mobile », soit par une adaptation de l'interface, soit par une version application. par exemple : GayRomeo desk, GayRomeo mobile, et l'appli PlanetRomeo). Les applis sont plutôt simples, avec peu de fonctions. La plus importante, qui est à la base du concept, est la géolocalisation : une liste présente tous les connectés selon leur proximité. Ensuite, la possibilité de sélectionner par « tribus » ou par « famille » ou par « goûts », afin de mieux définir la liste des connectés à proximité. Enfin et surtout, la possibilité de bloquer certains utilisateurs, fonction qui est à l'origine censée limiter les mauvais comportements et le harcèlement, mais est utilisée pour éliminer de la liste les profils qui a priori ne conviennent pas à la recherche du connecté.

Le circuit « no tabou »

Il faut noter que ce circuit est fréquenté par une sous partie très limitée des personnes s'adonnant aux « plans chems ».

En marge des réseaux de rencontre traditionnels, ce sont développés des sites de contacts plutôt que de rencontre consacrés exclusivement aux pratiques sexuelles avec chems. Il s'agit de plateformes plus ou moins officielle, qui adoptent la forme de sites classiques, mais avec des fonctionnalités spécifiques aux « plans chems ». Elles ne sont pas françaises, mais il y un petit nombre de connectés en France, qui constituent une communauté plus ou moins assumée. Le site principal est NastyKinkPigs (NKP), et sa variante « chemspigs ». Les connectées entrent en contact sur une liste fermée (il faut être abonné), et peuvent communiquer entre eux, via un chat, et surtout des vidéos chats, à deux, ou à plusieurs. Les pratiques constatées sont principalement le slam, mais aussi le « cloud », c'est-à-dire la fumerie (de crystal meth?) avec des pipes (le nuage constituant le support fétichisé). Les personnes sont ainsi seules chez elles, devant leur ordinateur et connectées via un tchat ou une webcam.

Le terme « no tabou » que nous employons ici est justifié par le fait qu'outre l'usage de produits, les référents érotiques sur ces sites sont à connotation très violente : satanisme, soumission chimique, contrôle à distance, exhibitionnisme SM etc.

- Les nouveaux produits observés dans les réseaux en 2015 :

Le MDPV (présenté comme nouveau par les usagers fréquentant l'espace festif gay) fait l'objet d'un attrait-rejet ces dernières années, la 3MMC se positionne souvent comme remplaçant de la 4MEC ou plus globalement les cathinones en substitut du crystal meth.

Ces produits sont très souvent utilisés en plus du GBL, produit constituant un socle de consommation (un peu à l'instar du « tabac-alcool-cannabis » dans les autres espaces...). Enfin, le « B2 » est cité par deux sources indépendantes en 2015, dont une a abouti à une analyse par le dispositif SINTES Paris. Il contenait un dérivé amphétaminique¹⁵ (et donc pas une cathinone). Les effets ressentis, les doses usuelles et les méfaits induits sont ici différents de ceux induits par les cathinones.

La méthamphétamine (fumée avec une pipe en verre spéciale ou une pipe à eau, parfois « slammée ») reste un produit très rare, très cher (250euros le gramme) et qui n'intéresse ou ne fascine pas les usagers, ce qui continue d'interroger les observateurs : est-ce un circuit qui échappe, ou une particularité française ?...

Internet et l'achat de produits en question...

Il est décidé ici de réunir toutes les substances disponibles sur internet, malgré leurs natures et effets induits très variés pour deux raisons :

- Les mêmes réseaux de diffusion observés : site internet, prix similaire (environ 15 euros le gramme, dégressif en fonction de la quantité). Les adresses des sites changent régulièrement, et plus encore leur accessibilité : adresse des fournisseurs, adresses bancaires, modes de paiement. En général cependant, les commandes s'effectuent auprès de sites localisés au Pays-Bas, les produits peuvent être envoyés du même pays, ou d'ailleurs : Asie (Chine), Europe de l'Est... Les envois se font généralement via une messagerie privée, avec la possibilité de suivre

¹⁵Fluorophénmetrazine.

la livraison. Un système de compensation existe en cas de perte de la livraison.

- Les mêmes utilisateurs : essentiellement les « sexeurs », les « clubbeurs » en faisant usage principalement quand ils se réunissent avec des « sexeurs ».

Comment s'effectue alors le choix de la consommation de tel ou tel produit ?

Un choix de produit apparemment non rationnel...

D'après nos observations ethnographiques, le choix des substances serait lié aux circonstances de la consommation, les « plans Q », qui sont annoncés dès le départ comme « avec chems » (avec des produits). Ici, c'est la promesse qui compte : intimité (qui se traduit en fait par promiscuité), désinhibition (« se lâcher », « aller à fond »...), performance (ou pouvant être parfois traduit par le fait d'avoir des pratiques qui ne sont pas souhaitées sans produits).

Dans cette logique, tous les produits ont les mêmes effets rapportés, fussent-ils aussi différents que la MDPV et la 4MEC...

...Mais un choix raisonné...

Ce qui motive le choix de ces produits, c'est la facilité d'accès, le faible coût, la possibilité de les partager facilement (pour les deux premières raisons).

Le produit acheté sur internet le plus fréquemment cité dans les entretiens ethnographiques en 2015 est la 3MMC (même si la 4MEC est très fréquemment citée par les autres sources du dispositif).

Daniel : « *l'intérêt, c'est que la montée dure longtemps, et du coup, j'ai pas besoin de faire beaucoup de slam.* » Jean-Paul : « *comme je ne slame plus, j'aime bien ce produit parce que les effets sont longs, et à peu près identiques en sniff ou en parachute.* » Devon « *c'est quand même le 3MMC qui ressemble le plus au crystal* ». Les trois signalent que c'est un produit qui n'empêche pas l'érection.

Influence de l'arrivée de la « PrEP »

Le 23 novembre 2015, quelques jours avant la Journée mondiale de lutte contre le sida, Marisol Touraine, a autorisé la prescription du Truvada® en traitement préventif (PrEP¹⁶) et annoncé sa prise en charge à 100% par l'Assurance Maladie.

Combinée aux moyens classiques de protection, la PrEP a prouvé son efficacité auprès de populations particulièrement touchées par l'épidémie de VIH/sida. L'arrivée d'un outil supplémentaire permettant de réduire les risques d'infection à VIH chez des personnes fortement exposées est saluée. Il est important néanmoins de rappeler le cadre strict qui l'entoure, en termes de suivi médical comme de modalités d'administration.

La prescription de ce traitement ne peut se faire que par un médecin spécialiste du VIH, et doit passer par les étapes suivantes, toujours selon les recommandations du groupe d'experts :

- Une première consultation (visite médicale globale incluant la détection de signes cliniques de primo infection à VIH ; entretien de counseling ; prélèvement sanguin pour VIH/VHB/VHC/fonction rénale/IST)
- Une deuxième consultation, 3 semaines plus tard (nouvelle détection d'éventuels signes cliniques de primo infection à VIH ; conclusions sur 1er bilan biologique ; nouveau test VIH)

¹⁶À l'heure actuelle, le Truvada® (combinaison de l'emtricitabine et le ténofovir disoproxil fumarate) est le seul et unique médicament qui a une efficacité démontrée pour un usage en PrEP.

avec première prescription de PrEP.

- Une surveillance trimestrielle, incluant un dépistage du VIH, des hépatites et de la syphilis, et une surveillance du fonctionnement rénal.

L'arrivée de la PrEP a cependant suscité des débats. Comme redouté, certains gays ont compris comment procéder à des PrEP « sauvages », soit en obtenant du Truvada de connaissances, soit en simulant une prise de risque pour avoir un traitement post exposition (TPE). Un usager contribuant à TREND Paris rapporte avoir reçu quatre personnes, et que parmi elles, une avait apporté du Truvada[®], de la cocaïne et du Viagra[®]. Venant compléter ce que d'autres ont apporté, ma session s'est ainsi déroulée avec des drogues (dont des cathinones), du Viagra, du Truvada et des préservatifs à disposition. Chacun utilisant au choix ce qui lui semblait nécessaire... Dans certains sous-groupes appartenant au milieu gay, la PrEP pourrait ainsi être intégrée dans les années à venir aux pratiques de consommations de substances qu'elles soient à visée érectiles ou de modification de l'état de conscience...

Conclusion

Le contexte de l'usage de produits en contexte sexuel gay entre 2014 et 2015 a connu un durcissement en même temps qu'une domestication.

Durcissement, dans le sens que la plupart des pratiques ont déjà été repérées et décrites, mais elles ont atteint un degré de perfectionnement et d'expérience qui les a radicalisé : formation de nouvelles sphères, renfermement des réseaux, évolution vers des produits censés être plus forts et plus difficiles à gérer, durcissement des pratiques sexuelles associées qui deviennent plus focalisées sur certains fantasmes, avec une exclusivité grandissante : tel produit ou tel mode de consommation vont être mis en place pour des actes très précis.

Domestication, dans la mesure où ces réseaux se formalisent dans des outils de rencontres et des modes de réunions très cadrés, avec des règles explicites qui excluent ceux qui ne sont pas assez prêts ou volontaires. De plus, les pratiques extrêmes (slam) commencent à être autant mis en avant que rejetées, témoignant d'une autorégulation du phénomène par la communauté.

Dans l'ensemble, l'usage apparaît comme moins festif, moins ludique, avec la présence du risque qui devient très prégnante, et intégrée dans la consommation.

Enfin, l'arrivée de la PrEP aura sans doute une influence sur les pratiques sexuelles intégrant les consommations de substances dans les années à venir.

LES PRODUITS

Cannabis

Le cannabis est un produit naturel, dont le principal composant psychoactif est le tétrahydrocannabinol¹⁷ (Δ^9 -THC). Avec le tabac, l'alcool et la caféine, il s'agit de l'une des drogues les plus consommées au monde, utilisée à la fois comme drogue et comme source de fibres depuis la nuit des temps¹⁸. On le nomme herbe ou haschisch selon qu'il s'agisse des sommités fleuries ou de la résine issue du cannabis. L'huile (extrait très concentré) reste très rare en France.

Accessibilité/disponibilité

Le cannabis est toujours très disponible et très accessible en Ile de France que ce soit sous la forme de résine ou d'herbe.

Concernant la résine, le « **seum** » le « **jaune** » et le « **gras** » sont des variétés très citées en 2015. L'olive, moins citée est une variété reste un standard de qualité.

La Skunk ou l' « Amné » (pour « amnesia ») sont les noms de variétés d'herbe les plus disponibles.

La revente peut avoir lieu en cité (à Paris dans une moindre mesure qu'en banlieue) ou par livraison à domicile. Cette dernière modalité d'accès semble en évolution croissante à Paris et s'organiserait de plus en plus via des centrales d'achat. Ainsi, les livreurs n'auraient aucun contact téléphonique avec les usagers, permettant une plus grande discrétion.

Figure 3 : Echantillon d' « Olive » (résine de cannabis)



« Bon et bien l'Olive ! Y'en a pas souvent mais quand y en a tu sais que t'as une valeur sure entre les mains ! Ils me font goler¹⁹ il te la vende dans le petit pochon qui va bien avec la feuille de week ! C'est des p***** de commerciaux maintenant ! ». Un usager.

Vers un marché plus cher et de plus grande qualité annoncée ?

¹⁷ Le THC se concentre essentiellement dans les sommités fleuries de la plante femelle. Cependant, ces parties de la plante comporte de nombreux principes actifs présents dans des quantités variables, ce qui rend l'étude de cette drogue particulièrement difficile comparée à des drogues de synthèse ou d'hémi-synthèse ne possédant bien souvent qu'une molécule active présumée (amphétamine, MdMA, héroïne, cocaïne...).

¹⁸ EMCDDA, drug profile, le cannabis. <http://www.emcdda.europa.eu/publications/drug-profiles/cannabis/fr> .

¹⁹ Argot (verlan) de "rigoler".

La résine s'achète à Paris entre 5 et 10 euros le gramme alors que l'herbe se monnaie entre 8 et 15 euros le gramme, selon les qualités et quantités achetées (prix dégressifs).

Que ce soit la résine ou l'herbe, les variétés proposées semblent satisfaire les usagers qui n'ont accès qu'à des produits de qualité ou presque.

Nommées le « jaune », une variété de résine molle, grasse (qui correspondent aux critères de qualité a priori recherchés par les usagers), de couleur verdâtre et sentant fortement l'herbe, est apparue en 2015 et a été très diffusée en Ile de France, via le trafic de cité notamment.

Un échantillon semblant correspondre à ces critères a été analysé par le site SINTES Paris. Il présentait un taux de Tetrahydrocannabinol (THC) de 33% (contre 18%, moyenne nationale SINTES et 20,7 %, moyenne nationale selon la brigade des stupéfiants) et de 3% de Cannabidiol (CBD). Cet échantillon a été à l'origine d'effets indésirables graves (voir plus bas).

Les herbes dites « naturelles », présentant de faibles taux de THC ne sont presque plus disponibles, laissant place à des variétés très concentrées en THC (et plus chères).

Par ailleurs, la production et fabrication « maison » de formes plus rares semblent être de plus en plus connues des usagers. Ainsi, le critical, le shatter, la wax, dab, BHO et l'ice-o-lator (voir plus bas) peuvent être cités par de nombreux usagers même si tous n'en ont pas consommé. L'accès à ces produits reste très confidentiel, via des personnes qui en fabriquent elles-mêmes en France (généralement de petits cultivateurs) ou qui en importent de petites quantités depuis la Hollande ou les USA via des voyages ou par courrier (amis ou darknet).

Le « caviar » (cité par un seul usager en 2015) fait aussi partie de ces variétés qui intriguent les connaisseurs qui se renseignent sur les réseaux sociaux. Cependant, le prix très élevé (jusqu'à plusieurs dizaines d'euros le gramme) ne rendrait pas le rapport taux/prix assez intéressant pour une diffusion à venir de ce genre de formes d'après les témoignages recueillis en 2015 à Paris.

Nous proposons ici de brèves définitions de quelques nouvelles formes de cannabis proposées par les usagers participant à TREND Paris 2015 :

- *Critical* : Résine issue d'une variété d'herbe (la « critical ») dont la consommation induirait des effets psychoactifs puissants. Vendue 10 euros le gramme, une analyse a été effectuée en 2015 par le site SINTES Paris, révélant un taux de THC élevé : 25% (contre 18%, moyenne nationale SINTES 2015 et 20,7%, moyenne nationale selon la brigade des stupéfiants).
- *Ice-o-lator* : Résine de cannabis réalisée à partir d'herbe, d'eau et de glace.
- Les concentrés ou « dabs » :

BHO (Butane Hash Oil): forme de concentré de cannabis réalisé avec du Butane. Selon les processus de fabrication, on obtiendra divers types de BHO. Le Shatter est présenté sous forme cristallisée, la wax sous forme cireuse/pâteuse.

Ces concentrés ou dabs, se fument sans tabac, via des pipes spécifiques qui permettraient d'éviter le processus de combustion de ces concentrés (chauffage à blanc d'une pièce métallique puis chauffage du « dab » via cette pièce métallique. Le *dabbing* désigne cette pratique de consommation.

Figure 4 : Concentré d'herbe analysé en 2015 par SINTES Paris



L'utilisateur appelait ce produit le « Shatter ». La production d'un gramme de cette pâte aurait nécessité l'utilisation de 10gramme de sommités fleuries (herbe), expliquant son prix très élevé (50euros le gramme). L'analyse révélait un taux de 58% de THC.

Une analyse plus approfondie de ces nouvelles formes de cannabis semble nécessaire. Les taux de CBD par exemple nous permettrait une meilleure lecture de l'évolution de leur contenu et anticiper des effets secondaires psychiatriques. En effet, plus la balance THC/CBD penche en faveur du THC, plus la consommation de ces produits favoriserait l'expression de symptômes psychotiques²⁰²¹²².

Répression et état d'urgence...

L'importante pression policière constatée en 2015 complique les relations entre les consommateurs et les revendeurs (clients méfiants, favorisant les livraisons à domicile, augmentation du nombre de rabatteurs et guetteurs en banlieue...). Lors d'une perquisition administrative, la Police a découvert vers Montsouris 2kg de cannabis suspendus à un arbre. Les forces de l'ordre interprètent cela comme une adaptation des pratiques de cache des revendeurs à la pression policière croissante liée à l'état d'urgence.

La résine bientôt « hype » aux USA ?

La brigade des stupéfiants constate des pratiques internationales d'échange de résine de cannabis contre de la cocaïne. Les consommateurs américains ne connaissent que peu la résine, l'herbe étant la forme la plus répandue et de loin. Ils sont donc intéressés par le fait de consommer un nouveau produit pour eux (la résine) et seraient prêts à faire des échanges qui, au plan financier, semble déséquilibrés. Un Kg de cocaïne vaut entre 28000 et 33000euros alors qu'un Kilo de résine de cannabis vaut, au plus

²⁰ Potter DJ et.al. Potency of delta 9-THC and other cannabinoids in cannabis in England in 2005: implications for psychoactivity and pharmacology.

²¹Morgan CG et.al. Effects of cannabidiol on schizophrenia-like symptoms in people who use cannabis. 2008.

²² Zuardi AW et al. A critical review of the antipsychotic effects of cannabidiol: 30 years of a translational investigation. 2012.

cher 12000euros selon la brigade des stupéfiants. Aux USA, le kg de résine de cannabis se vendrait 44000dollars...

Vous avez dit Cannabinoïdes ?

Même si le marché du cannabis est largement développé en France et en Ile-de-France en particulier, l'usage des cannabinoïdes de synthèse interesse, attire les curiosités et interrogations, dès le collège. Le réseau des CEIP aurait d'avantage de cas rapportés d'intoxication par des cannabinoïdes de synthèse ces dernières années...A Paris, le groupe focal sanitaire rapporte l'experimentation et l'usage du AKB48-F (identifié par le site SINTES Paris et confirmé par toxicologie capillaire chez un adolescent experimentateur). Présenté sous forme de poudre, ce cannabinoïde (comme d'autres drogues de synthèse et du cannabis) serait accessible via un réseau de revente dans le 13ème arrondissement. 2 adolescents ont rapporté des consommations sans savoir nommer le produit (ou sous forme du nom de rue « K2 »), ni les quantités usuelles, effets et méfaits potentiels...L'un d'eux a subit des effets secondaires psychiatriques et somatiques (vomissements).

Cannabis et toxicité

Outre les effets secondaires aigus classiques décrits chaque année, divers accidents aigus chez des jeunes de moins de 30 ans sont rapportés par le groupe focal sanitaire TREND Paris 2015.

Suite à un accident aigu (douleurs à la tête d'apparition rapide et vive, vomissement) le stress est évoqué comme facteur de risque principal, puis, après avis spécialisé, d'autres facteurs sont pris en compte (le facteur vasculaire du cannabis et du tabac, les pneumopathies cannabiques, les pharmacopsychoses au cannabis, etc.).

Le risque vasculaire cérébral fortement suspecté²³ (accidents ischémiques transitoires), le syndrome d'« hyperémésis cannabique²⁴ » (associant vomissements cycliques et soulagement des symptômes uniquement par des douches chaudes chez des consommateurs chroniques de cannabis) et les accidents psychiatriques aigus liés au cannabis (pharmacopsychoses) sont particulièrement mis en avant cette année par le groupe focal sanitaire TREND Paris 2015. Ces syndromes semblent méconnus des usagers et difficiles à mettre en lumière par les professionnels.

23 Wolff V., et al., Cannabis-related stroke: myth or reality?, Stroke 2013.

24 Jonathan A. Galli et. Al., Cannabinoid Hyperemesis Syndrome, 2011.

Héroïne

L'héroïne ou diacétylmorphine (DIAM) est un opiacé d'hémisynthèse, obtenu à partir de la morphine extraite du pavot (*papaver somniferum album*).

« Héro » et « came » (et le verlan « meuka ») sont les mots les plus utilisés aujourd'hui pour désigner ce produit. Cependant, on peut citer d'autres mots d'argot comme « bourrin », « cheval », « dreu », « pedo », « dope », « poudre », « baballe », « dreupou », « Horse », « Dragon », « meu », « chnouff », etc.

Vendue le plus souvent dans de petits paquets fabriqués à l'aide de bouts de plastique, on distingue principalement deux formes différentes d'héroïne : la forme chlorhydrate, la blanche et la forme base, la brune. D'autres couleurs sont décrites (rose, grise...) mais il s'agirait plutôt d'héroïnes blanches légèrement teintées.

L'héroïne brune est aussi nommée « brune », « rabla », « brown », « marron », « neubru », « rheub », « brown Sugar », « Moka » ou encore « Paki » (héroïne brune de qualité moyenne à très « bonne »).

L'héroïne blanche est appelée « blanche », « cheblan », « thaï »...ou encore « T4 » (désignant une héroïne blanche de très bonne qualité).

Figure 5 : Echantillon d'héroïne collecté à Paris en 2015.



L'héroïne brune est plus souvent perçue comme un produit de moins bonne qualité que l'héroïne blanche. Certains usagers considèrent que la couleur marron est un signe apportant la preuve que ce produit est « coupé » contrairement au produit plus pur que serait l'héroïne blanche. Cette couleur marron est même parfois considérée comme la preuve évidente de la présence de caféine, renvoyant à la couleur des grains de café. La caféine utilisée pour couper l'héroïne est une poudre de couleur

blanche, couramment retrouvée dans les deux sortes d'héroïnes²⁵ (cf plus loin la partie composition).

Disponibilité-Accessibilité

Un produit toujours aussi peu présent à Paris et très disponible et accessible en Banlieue Nord.

Sur les 5000 gardes à vues effectuées par le commissariat du 18ème arrondissement, aucune ne fait état d'usage, détention ou revente d'héroïne. La vente de ce produit se fait toujours de manière aussi discrète à l'intérieur même de Paris (rendez-vous par téléphone, revente de rue par connaissances...) Cependant, deux sources indépendantes rapportent des lieux de revente éphémères (de quelques semaines à 6 mois maximum) sans pour autant expliquer les raisons du non implantation de ces points de vente dans la durée. L'héroïne disponible est blanche ou brune.

La situation à Paris diffère toujours autant de la situation observée en banlieue Nord (St Denis et ses environs), où dans certaines communes, on peut avoir accès à de l'héroïne 7 j/7, de 10 h à 22 h, via un trafic de cité très organisé et hiérarchisé. La forme chlorhydrate semble largement majoritaire, voire la seule disponible (un seul lieu cité en banlieue où l'on pourrait se procurer de l'héroïne brune, à la Courneuve). En effet, malgré son apparence parfois brunâtre (ce qui peut porter à confusion chez les non injecteurs), la majorité des injecteurs d'héroïne s'approvisionnant en banlieue n'utilisent pas d'acide pour solubiliser le produit.

Par ailleurs et depuis peu, on propose également de la cocaïne sur la grande majorité des lieux où l'on vend de l'héroïne en banlieue nord alors que l'inverse n'est pas vrai.

Notons enfin une modalité d'accès récente de l'héroïne : le Dark net²⁶. Deux CAARUD d'IdF soulignent ce nouveau mode d'approvisionnement par quelques rares usagers parmi ceux qui fréquentent leur structure. Les produits revendus sur ces plates-formes sont réputés de meilleure qualité (sans pour autant qu'une analyse ait confirmé cette réputation), l'achat y est considéré comme plus sûr (moins de contact avec les revendeurs, moins de risques judiciaires).

Cependant, il existe des doutes sur la composition du produit vendu. En effet plusieurs signaux indiquent que l'héroïne pourrait être remplacée par de l'ocfentanyl, un opioïde particulièrement puissant. En Décembre 2014 (SINTES Paris) puis dans le courant de l'année 2015 (ASUD²⁷) a analysé un échantillon présenté comme héroïne et acheté sur le darknet. Il s'agissait ces deux fois d'Octfentanyl,

En Avril 2015, un cas de décès en Belgique a été rapporté par le système d'alerte précoce européen (Erly Warning System). Une consommation par sniff d'une poudre contenant de l'Ocfentanyl était à l'origine de ce décès.

Dans l'espace festif alternatif techno, aucun témoin ne constate d'évolution en ce qui concerne l'opium ou l'héroïne, sur laquelle le discours des témoins reste fortement stigmatisant. La rachacha, évoquée en 2014, n'est pas réapparue en 2015.

²⁵ OFDT. E. LAHAIE, A. CADET-TAÏROU, E. JANSEN. « Composition de l'héroïne et connaissances des usagers. Résultats de l'enquête SINTES observation (mars 2007 à juin 2008) ». Février 2010.

²⁶ def

²⁷ Auto support des usagers de drogues.

Prix

Le prix de l'héroïne est stable, à 40euros le gramme. L'héroïne est aussi accessible par demi-gramme pour 20euros dans des lieux souhaitant relancer une activité de revente ou faire jouer la concurrence. Dans cette logique commerciale, des promotions (3grammes pour le prix de 2 par exemple) sont proposées aux clients, surtout en début de mois, peu après le versement des prestations sociales. Par exemple : vendre 3 gr pour le prix de 2.

Ces messages peuvent parfois être envoyés aux clients par sms (« nouvelle came, de la pure, bon prix, ramène moi des clients je te fais un prix »).

Mode d'administration

Le sniff puis l'injection sont toujours les deux modes d'administration préférés par les usagers à Paris. Via la distribution d'outils de RdR, on note la (faible) visibilité des usagers utilisant la voie fumée. L'association Gaïa par exemple a distribué plus de feuille de consommation à moindre risque (foil) qu'en 2014, même si les quantités restent très faibles (20 paquets de 20 feuilles pour 4usagers sur 3000 fréquentant leur CAARUD...)

Chaque année depuis 4ans, quelques injecteurs se plaignent régulièrement d'une héroïne gélifiant très rapidement une fois dans la seringue au point de rendre l'injection impossible. Aucune analyse réalisée (par CCM ou via le dispositif SINTES) n'a pu mettre en évidence un produit adultérant qui expliquerait ce phénomène...

Les seules consommations observées dans l'espace festif alternatif concernent le sniff mais l'injection y est tellement stigmatisée que nous ne pouvons exclure la possibilité que des injecteurs traverse cet espace sans y être observés...

Représentations

L'héroïne conserve son image de produit très addictogène et dangereux auprès des non consommateurs. Dans l'espace urbain et chez les usagers, l'héroïne est un produit de choix, de bonne réputation.

En milieu festif alternatif, l'usage d'héroïne est toujours stigmatisé. Cependant, la porosité entre les espaces urbain et festif alternatif font évoluer les représentations...Les « teuffers » ayant des contacts directs avec des consommateurs d'héroïne pourraient être amenés à changer leurs représentations. Le mode de consommation (sniff) étant bien plus accepté que l'injection pourrait contribuer aussi à l'évolution de ces représentations.

BHD

La buprénorphine haut dosage (BHD) est commercialisée depuis octobre 1995 sous le nom de Subutex® (appelé couramment par les usagers « sub », « subu »), ainsi que, depuis mars 2006, sous sa forme générique. Inscrite sur la liste II, la BHD suit les règles de délivrance et prescription des stupéfiants. Contrairement au chlorhydrate de méthadone, un traitement par BHD peut être initié en médecine de ville.

Il faut noter que le dispositif TREND observe essentiellement les usages non conformes au cadre thérapeutique théorique.

Disponibilité-Accessibilité

Malgré l'intervention quotidienne des services de police, le marché de médicaments et plus précisément de la BHD est toujours stable à Paris, aux alentours des stations Château rouge et Barbès. Les ventes ont lieu sans discontinuité dans l'année, dans la rue, sans rendez-vous ni livraisons par téléphone. Le Subutex 8mg reste la référence, le générique, bien moins prisé des usagers l'achetant sur le marché de rue n'a pas réellement de valeur commerciale.

Par ailleurs, comme tout médicament psychoactif, le Subutex et la buprénorphine générique peuvent être cédés, échangés ou revendus entre usagers.

Prix

Le prix du comprimé de Subutex 8mg est stable, se situant entre 3 et 5euros en moyenne. Ce prix peut augmenter les week-ends (jusqu'à 8euros).

Selon des témoignages d'usagers (3 différentes personnes), certains usagers envoient leur traitement de Subutex vers des pays d'Afrique du Nord où ce produit est revendu à des prix plus importants en raison d'une délivrance beaucoup plus « réglementée », donc beaucoup moins accessible et disponible.

Mode d'administration/ Préparation

Lorsqu'il est détourné, le Subutex se fume (principalement), se sniffe, ou s'injecte. Ces modes de consommations sont adoptés par les personnes qui fréquentent les CAARUDS. Notons que les personnes bénéficiant d'une prise en charge par Subutex peuvent soit ne jamais adopter la voie sublinguale, soit alterner les prises sublinguales et les modes de consommations alternatives.

Lorsqu'il est fumé, le comprimé (qui s'effrite facilement) est mélangé à du tabac et roulé dans une feuille de papier à cigarette. Les fumeurs de crack opteront plus facilement pour cette voie d'administration.

L'injection semble ne concerner que le subutex ou presque et semble concerner un nombre décroissant d'usager.

Effets

Les effets décrits par les usagers ne changent pas, entre légère défonce et sensation de bien-être. Il est avant tout utilisé pour combler le manque chez les usagers dépendants.

Santé

Une structure partenaire relate le témoignage de quelques usagers consommateurs de Subutex (en sniff et inhalé) ayant fait l'objet d'hospitalisation liés à de graves problèmes pulmonaires. Selon leurs dires, ces derniers seraient directement liés à leur consommation de Subutex. Aucun autre élément ne vient confirmer ces témoignages en 2015.

Par ailleurs, de moins en moins de lymphoedèmes²⁸ (ou syndrome de popeye) sont décrit par l'ensemble des acteurs du site TREND Paris et un CAARUD déclare même voir moins de cas qu'il y a 5ans. L'adaptation des outils de réduction des risques et des dommages (RdRD) et le moindre recours à l'injection de subutex pourrait expliquer cette tendance à la baisse.

Groupes de consommateurs-contexte

Les usagers de buprénorphine peuvent répondre à de nombreux profils, du plus inséré socialement au plus touché par la précarité en passant par l'usager sortant de prison, initié à ce produit pendant l'incarcération.

Parmi ces consommateurs, on peut décrire :

- -Les russophones (Géorgiens, Tchétchènes) qui, en arrivant en France étaient déjà dépendants aux opiacés.
- -Les personnes socialement insérés (possédant un logement stable, un travail, une famille), ayant développé une dépendance opiacée et pouvant consommer aussi par voie intraveineuse.
- -Les personnes originaires du Maghreb, récemment arrivés en France et touchés par la précarité. La proximité avec des personnes revendant du Subutex dans la rue facilite l'entrée dans l'usage, voire l'injection.
- -Les usagers de crack qui fument le Subutex pour gérer la descente²⁹ de crack.
- -Les primo consommateurs d'opiacés via la BHD sans avoir connu d'autres opiacés auparavant. Ces personnes peuvent avoir été initiées en prison ou dans la rue, via un tiers.

Perception

La plupart des usagers détournant la buprénorphine affirment avoir une préférence très marquée pour le Subutex comparé au générique. Cette préférence s'exprime en terme de gout, de sensation, d'effets secondaires pour les injecteurs (encore marqués des cas d'abcès et nécroses du temps où la composition en excipient du générique était différente de celle du subutex), mais aussi en termes pratico pratique : le subutex est plus gros et s'effrite plus facilement que le comprimé de buprénorphine. Il peut ainsi être divisé plus aisément, laissant la possibilité de le consommer en plusieurs fois...Un comprimé de subutex 8mg peut ainsi être consommé en 4fois 2mg au long de la journée...

L'image de la buprénorphine et du subutex est très variable d'un groupe d'usager à l'autre. Facile à revendre pour acheter du crack pour les uns, produit de « shlag » pour les autres, le détournement de subutex est tout de même de moins en moins stigmatisé par les usagers de drogues et peut être considéré comme un produit de substitution efficace.

²⁸ Gonflement d'une partie du corps à la suite d'une accumulation de liquide lymphatique dans les tissus conjonctifs.

²⁹ Sensations parfois très pénible qui accompagne la diminution des effets du produit..

Méthadone

Le chlorhydrate de méthadone (Méthadone®), appelé aussi « métha » ou « sirop » par les usagers, est un opiacé inscrit sur la liste des stupéfiants. Il est prescrit dans le cadre des traitements substitutifs des pharmacodépendances majeures aux opiacés dans le cadre d'une prise en charge médicale, sociale et psychologique.

Il faut noter que le dispositif TREND observe essentiellement les usages non conformes au cadre thérapeutique théorique.

Disponibilité-Accessibilité

La méthadone est très disponible et très accessible, sur les mêmes sites de revente que les autres médicaments de rue (Nord-Nord Est parisien).

Le fait que l'on observe des périodes de pénurie (même brèves dans le temps) nous indique que le marché de la méthadone semble moins installé que celui du subutex (pour lequel nous n'observons pas de pénurie).

La forme la plus disponible reste en grande majorité le sirop même s'il est possible de trouver parfois la forme gélule.

Prix

Le prix de la méthadone de rue est stable, à 5 euros la fiole de sirop de chlorhydrate de méthadone 60 mg (qui reste la référence sur le marché de rue).

Le flacon de 40 mg, lorsqu'il est disponible, se vend de 3 à 5 euros.

Mode d'administration/Préparation

La méthadone est consommée par voie orale en grande majorité.

Le sirop est injecté chez une minorité d'usagers (15 à 20 personnes sur 3000 usagers fréquentant le CAARUD de l'association Gaïa). La majorité de ces injecteurs sont russophone, même si d'autres profils d'usagers peuvent fréquenter les CAARUDs parisiens.

L'injection de méthadone étant une pratique très stigmatisée, nous n'avons que peu de connaissances sur les usages, la préparation, le partage du matériel, etc. Cependant les éléments suivants peuvent être avancés.

- Ces personnes utilisent des seringues de gros volume (10 et 20 ml), en fonction de la quantité de méthadone injectée. Certains ne diluent pas le sirop, d'autres le diluent mais probablement peu, car ils ne demandent que peu de flacons d'eau aux structures de RdRD. (Notons par ailleurs que les flacons de 60 mg de méthadone représentent un volume de 15 ml. Pour injecter un flacon entier en une fois, une seringue de 20 ml permet une dilution par 5 ml d'eau au maximum). Certains usagers prétendent pouvoir injecter la gélule, après dilution dans un grand volume d'eau et sans filtration. L'agent gélifiant présent dans la forme gélule est un frein à cette pratique.
- Les aiguilles les plus utilisées pour injecter la méthadone sont celles d'un diamètre de 20

Gauge³⁰ et de 5 cm de long.

- Les injecteurs de méthadone ne filtrent pas le sirop avant injection et ne voudraient pas des filtres mis à disposition par les CAARUDS.

Santé

A part les effets indésirables connus de ce médicament, nous n'observons aucun effet secondaire spécifique lié à la consommation de méthadone, même injectée.

³⁰ Unité de mesure affecté aux aiguilles. C'est le nombre d'aiguilles que l'on peut mettre dans un gabarit en forme de cylindre d'un diamètre de 1 pouce (1 pouce = 2,54 cm).

Skenan

Le Skenan® est un médicament contenant du sulfate de morphine prescrit contre les douleurs persistantes intenses ou rebelles aux autres analgésiques, en particulier les douleurs d'origine cancéreuse.

Le médicament se présente sous forme de gélules contenant des granules de morphine enrobées.

Selon la composition des granules, on distingue les formes à libération immédiate (Actiskenan®) des formes à libération prolongée (Skenan LP®).

Il est également appelé Skèn ou Skénan par les usagers.

Disponibilité-Accessibilité

Le Skenan est toujours disponible et accessible à Paris, aux alentours de la Gare du Nord et Barbès principalement. Cependant, nous observons en 2015 des fluctuations menant à des périodes de pénuries. Même si les forces de Police déplorent ne pouvoir endiguer l'intégralité du trafic, force est de constater la concomitance de nouvelles mesures de répression (Brigade de sécurité de terrain, Zone de sécurité prioritaire...) avec les fluctuations du marché de rue de médicaments.

En proche banlieue, le skenan n'est pas revendue. L'offre d'héroïne semble combler la demande.

Prix

La référence reste le Skenan LP 100 mg dont le prix reste stable, à 5 euros les 100 mg (même si le prix peut décupler les jours de moindre disponibilité). La plaquette de 7 gélules peut se vendre à 30 euros.

Le Skenan 200 mg est rare et pas forcément recherché par les usagers.

Mode d'administration/ Préparation

Lorsqu'il est détourné, le skenan reste en large majorité injecté (le sniff reste très rare). Nous n'observons pas d'évolution de pratiques de consommation cette année³¹.

L'association Gaia a expérimenté la distribution de nouveaux kits de RdRD en 2015 (seringues de 2 ml, nouveau petit matériel). Le filtre toupie n'aurait pas convaincu les usagers de skenan pour le moment, ceux-ci ne le réclamant pas spécifiquement.

En revanche, les seringues d'un volume de 2 et 5 ml sont très utilisées : les 2 ml pour diluer une gélule de 100 mg et celles de 5 ml pour diluer 2 gélules.

Les usagers sont très souvent attachés à leurs pratiques et aux outils qu'ils utilisent, pour des raisons objectives et subjectives (effets ressentis, rapidité d'exécution, facilité d'emploi...). En changer demande souvent du temps, des efforts pédagogiques et des démonstrations pratiques, ce qui n'est pas toujours facile à réaliser sur le terrain (CAARUD, unités mobiles).

De nombreuses méthodes de préparation et dilution sont décrites par les usagers et les structures de RdRD tentent d'adapter les messages et outils pour réduire les risques liés à la préparation. La double

³¹ Pour plus de détails concernant les modes d'administration et préparation, le lecteur pourra se reporter au rapport de site de l'année précédente : PFAU G., PEQUART C., Tendances récentes sur la toxicomanie et les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2013. Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND). Association Charonne, Janvier 2015.

filtration est parfois conseillée (filtrer avec un coton stérile et un autre type de filtre (stérifilt ou toupie) mais certains usagers ne sont pas satisfaits de ces méthodes (effets ressentis différents, technique complexe...).

L'utilisation de filtres grossiers (coton stérile contenu dans les kits, filtres à cigarette, coton hydrophile...) est très répandue. Les usagers conservent souvent ces filtres pour les réutiliser en faisant dégorger le produit contenu à l'intérieur de la précédente préparation, prenant des risques septiques majeurs.

Régulation

L'association du crack et du Skenan est souvent observée mais rarement dans le même temps de consommation. Un usager fera une session de consommation de crack pendant plusieurs heures avant de consommer du skenan. L'effet opiacé du skenan vient alors diminuer les effets secondaires psychiques du crack (agitation, impressions paranoïdes, délires...).

Certains déclarent pouvoir consommer plus de crack lorsqu'ils possèdent du skenan, régulant ainsi les méfaits psychiques du crack par la morphine.

La bière forte est aussi largement associée au skenan, tout comme les benzodiazépines, voire la méthadone, majorant les risques d'overdose.

Effets

On peut différencier les personnes choisissant le Skenan comme produit de substitution opiacé, pour combler le manque (à défaut d'une substitution injectable disponible en France), des personnes utilisant le Skenan pour atteindre un état de conscience modifié (les deux n'étant pas incompatibles). En plus de l'effet opiacé, certains recherchent toujours cette sensation de « picotement/grattage » propre au Skenan...liées à la morphine ou aux excipients ? Il existe en effet un débat autour de l'origine de cette sensation. : est-ce le degré de dilution, la filtration, le fait de chauffer ou ces trois paramètres en même temps qui influent sur le contenu du liquide destiné à être injecté ? La quantité de morphine seule est-elle responsable de ces sensations de « picotement/grattage » ? ou est-ce la quantité d'excipients provoquant des réactions de type allergiques ? Le débat reste entier mais passionnent les usagers, et donc les intervenants, qui souhaitent apporter des réponses pour réduire les risques liés aux différentes pratiques.

Groupes de consommateurs-contexte

Les consommateurs de Skenan identifiés par le site TREND Paris associent plusieurs facteurs de vulnérabilité (situation sociale très dégradée voire vivant à la rue, co-morbidités psychiatriques, polyconsommation voire polydépendance...). La majorité d'entre eux sont jeunes (20-35ans), en errance. La plupart ne considèrent pas appartenir à un quelconque mouvement culturel, musical et ne se définissent pas comme « teuffer » même si leur apparence vestimentaire se rapproche des codes utilisés par ces derniers (vêtements amples, kaki, sac à dos...). Ils se disent parfois « voyageurs », même s'ils restent à Paris de nombreuses années. Parmi eux, nombreux sont ceux qui ont débuté leurs parcours de consommation d'opiacés par la morphine.

D'autres sont d'anciens usagers d'héroïne, ayant dépassé la quarantaine.

On identifie aussi des russophones, récemment arrivés sur le territoire français et injectant la morphine et/ou la méthadone. Depuis 2015, des groupes de migrants roumains découvrent le Skenan...Le CAARUD ayant identifié ce groupe s'interroge sur les circonstances d'initiation à cette pratique.

Représentations

Ce produit représente, avec le crack, un incontournable parmi les produits consommés et disponibles à Paris, loin devant l'héroïne. C'est souvent un produit de choix (et non par défaut) pour diverses raisons (prix faible, accessibilité élevée, effets propres préférés à celui de l'héroïne...). Pour les non consommateurs, ce produit souffre toujours d'une mauvaise image, liée aux clichés du toxicomane en errance.

Figure 6 : Réaction cutanée de type allergique, d'installation et disparition rapide, observée juste après une injection de Skenan.



Médicaments opioïdes non soumis à prescription.

Les usagers fréquentant les CAARUD de la capitale ne déclarent pas ou très peu de consommations de Néocodion/codéinés. Cependant, de nombreux emballages de Néocodion (sirop, comprimés) sont retrouvés aux alentours de la Gare du Nord et sur le secteur Barbès/château rouge.

Les codéinés sont toujours considérés comme des produits de « vieux toxicomane » par les usagers fréquentant les CAARUD et apparaissent comme des produits par défaut.

Par ailleurs, et comme chaque année dans l'espace festif alternatif, il est décrit à la marge (en termes de nombre et de fréquence de ces pratiques pour ce petit nombre) des consommations de codéinés en redescende de stimulants. Quelques très rares cas de consommation de petites quantités de codéinés en « mini décroche » pour les consommateurs d'opiacés non dépendant mais souhaitant atténuer des légères sensations de manque après une session de consommation sont aussi rapportés.

Dans cet espace, les effets de ces codéinés sont réputés légers et pas très récréatifs (calmer le manque, atténuer une descente...). Aucun lien n'est fait entre ces consommations et le phénomène « purple drank » (voir plus bas).

Parallèlement, le groupe focal Usagers ainsi que le groupe focal sanitaire TREND Paris 2015 rapportent des consommations de codéinés par des populations non identifiées dans les espaces traditionnellement étudiés par TREND (urbain, festif techno, gay). Il s'agit de jeunes (entre 15 et 25 ans), ne fréquentant donc pas ou peu les structures spécialisées en RdRD qui détournent sirop et comprimés contenant de la codéine ou du dextrometorphane à des fins dites « récréatives ». Nous ne possédons pour l'instant que peu de données sur ces personnes mais nous pouvons décrire deux sous-groupes :

- Les « psychonautes » d'une part : fréquentant les forums sur Internet (parfois activement, en y postant des commentaires), ils se renseignent longuement pour optimiser les effets de ces substances. Certains se renseignent aussi afin d'adopter la meilleure stratégie possible de réduction des risques. Ils expérimentent la codéine comme d'autres médicaments (dextrometorphane ou DXM) ou drogues achetées sur internet (RC, NSP). Ainsi, un trip report de « DXM » peut être décrit au même titre qu'un trip report de MDMA ou d'autres substances, sans vecteur culturel commun apparent. Ces expérimentations peuvent avoir lieu seul ou en groupe sans pour autant qu'une dimension festive y soit associée (pas forcément présence de musique par exemple). Certains décrivent alors des consommations à visée introspectives.
- Les autres, d'autre part : parfois inspirés par la culture Hip-Hop venue des USA et faisant la promotion des mélanges codéinés, ils associent du sirop contenant de la codéine (ou le dextrometorphane) à du « Sprite » (et parfois des bonbons) et boivent le mélange lentement, en contexte festif ou non (dans la rue). Certains rajoutent à ce mélange de la Prométhazine (Phenergan) pour diminuer les effets secondaires de démangeaison liée à la codéine et augmenter l'effet de défonce. Ils achètent les médicaments en pharmacie d'officine et semblent peu informés sur les risques liés à leurs consommations.

Le cannabis et/ou l'alcool sont parfois consommés dans le même temps.

Quel lien avec le « purple drank » ?

Aux Etats-Unis, le purple drank désigne justement ce mélange associant sirop codéiné et sprite. Evoqué en France dès 2012 par ASUD Journal pour décrire les consommations alors observées dans

le milieu HipHop d'Amérique du Nord³², cet article relayait aussi des échanges plus anciens sur les forums francophones³³. En 2015, l'ordre des pharmaciens et l'ANSM mettaient en garde contre le mésusage de codéinés et du Dextrometorphane³⁴. L'usage détourné de DXM et de sirop opioïdes étant décrit sur les forums d'usagers depuis au moins 5ans, nous pouvons considérer que ces consommations n'ont que peu pénétré les espaces d'investigation traditionnellement couverts par TREND à Paris.

Les populations cachées faisant usage de ces substances seraient à rechercher parmi les jeunes (jeunes majeurs et mineurs), plutôt insérés et expérimentant lors de soirées d'appartement, seuls ou entre amis. Ces jeunes pourraient être expérimentateurs d'autres substances, médicamenteuses ou non, achetées sur internet ou en pharmacie.

L'identification d'un vecteur culturel commun (la culture hip-hop) chez certains consommateurs identifiés par le site TREND Paris est particulièrement préoccupant et pourrait favoriser l'installation de ce phénomène dans le temps, laissant ouverte une porte d'entrée vers les opiacés.

Figure 7 : Les ingrédients du Purple Drank (Photo prise dans un lieu public à Paris en 2015)



Illustration par 2 cas de consommations de DXM et codéinés.

- DXM :

Mr Y est un jeune adulte (21ans), inséré, étudiant et vit chez ses parents. Il expérimente chez lui, seul dans sa chambre (les parents présents dans l'appartement), la consommation de cp. de DXM associés à de la MDMA. L'achat de la MDMA est effectué via des tiers (en rue) et l'achat

³²<http://www.asud.org/2012/12/01/hip-hop-le-sirop-de-la-rue/>

³³<https://lucid-state.org/forum/showthread.php/11567-Sizzurp-Purple-drink-lean-made-in-France>

³⁴«Abus, usage « recreatif », addiction, dopage... Lutte contre le mésusage du médicament » (Cahier de l'Ordre national des Pharmaciens, Avr 2015).

de DXM en pharmacie. Il a eu l'idée de la consommation de DXM via Internet mais ne connaissait pas les risques de syndromes sérotoninergiques présentés par une surconsommation de DXM associé à la MdMA. Lors de l'une de ces expérimentations, les parents le découvrent dans son lit, incapable de se mouvoir seul. Il passe alors par les urgences et est vu en consultation par une ELSA. Aucun lien n'est fait ni évoqué avec le « Purple Drank ».

- Codéinés

Mr Z est un jeune homme de 15 ans, lycéen, inséré et vivant chez ses parents. Aucun antécédent médicaux, psychiatriques ni sérologiques ne sont rapportés. En revanche, il consomme du cannabis de manière répétées depuis 2013 (joints , expérimentation du bang³⁵). Pas de consommation d'alcool ni de tabac. Il décrit des expérimentations d'un mélange qu'il nomme « Purple drank », en compagnie d'un ami, au domicile de l'un ou l'autre. La composition de ce mélange peut varier. Le dernier en date comportait : 1 L de Sprite + 150 ml de DXM sirop. A cela est ajouté la prise orale de 7 cp. de Phenergan 25 mg. Les produits ont été achetés en pharmacie. Les effets ressentis et recherchés par MrY sont exprimés par une « sensation de flotter au-dessus de soi ». Il ne décrit aucune complication ni incident liés à ses consommation. En revanche, il déclare qu'une amie à lui a été hospitalisée à la suite de l'une de ces soirées. Elle aurait été évacuée aux urgences après avoir fait un malaise.

³⁵ Sorte de pipe à eau.

Cocaïne

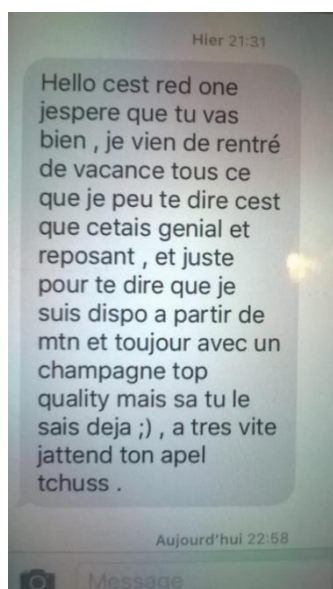
La cocaïne est un alcaloïde extrait de la coca. Puissant stimulant du système nerveux central, cette molécule agit en bloquant la recapture des monoamines dans l'espace synaptique. C'est aussi un vasoconstricteur périphérique.

La cocaïne se présente sous forme de poudre blanche et est souvent appelée coke, « cc », « c ».

Disponibilité-Accessibilité

Que ce soit en club, à domicile ou via le trafic de cité, la cocaïne reste très disponible à Paris. Son accessibilité y est facilitée par l'expansion des ventes par livraisons (à domicile, dans un bar...) après commande par téléphone. Ce phénomène, loin d'être récent, est en expansion et de plus en plus organisé, où les revendeurs semblent s'organiser de plus en plus via des centrales d'achat et le groupe focal Police 2015 confirme l'augmentation des interpellations de personnes liées à des trafics de cocaïne et se déplaçant en scooter ou en voiture.

Figure 8 : Exemple de relance téléphonique



L'image ci-contre illustre un exemple de relance téléphoniques reçues par les usagers sur leur téléphone.

En se déplaçant, les revendeurs répondent ainsi à des demandes émanant des usagers, dans une logique de marché concurrentiel. « *c'est prendre des risques pour rien, tant avec les keufs qu'avec les mecs qui vendent, là le mec il vient chez toi il a ce qu'il faut, il t'embrouille pas, et si il se fait pécho c'est lui, c'est pas toi à te manger de la g.a.v. ou autre ...* » Tété. « *Si la coke est pas bonne, tu lui dis à la prochaine livraison, le mec il s'excuse fait un geste commercial et en plus avec le sourire, il sait qu'y a un marché et qu'ils sont plusieurs, le mec il veut garder ses clients* » Popo

La revente de cité se maintient en banlieue Nord (93, 92) où le produit est disponible toute l'année. Son accessibilité semble en augmentation notamment via une plus grande variété de lieux proposant ce produit. Ainsi, des lieux historiquement identifiés pour la revente d'héroïne peuvent aujourd'hui proposer de la cocaïne (l'inverse n'étant pas vrai par ailleurs). Certains de ces lieux proposent la cocaïne le weekend (du vendredi au dimanche) pour attirer une nouvelle clientèle.

Des usagers demandant de la cocaïne sur des lieux de revente de cannabis peuvent aussi avoir accès à ce produit, les revendeurs leur proposant des livraisons à domicile ou sur le lieu même de revente de cannabis.

Prix

La cocaïne se revend entre 50 et 80 euros le gramme. Son accessibilité peut être facilitée par des ventes par quantités moindres à partir de 20euros (trafic de cité), voire par des ventes à crédit pour fidéliser de nouveaux clients.

Le groupe focal usager 2015 nous informe de l'apparition récente d'une variété particulière de cocaïne appelée « la pâte », jaunâtre et grasse, facilement diluable dans l'eau et revendue 100 euros

le gramme. Nous n'avons pas pu analyser d'échantillon de la sorte via le dispositif SINTES pour le moment.

Groupes de consommateurs-contexte

Toutes les classes sociales sont présentes parmi les consommateurs de cocaïne, du chômeur au cadre et aucun mouvement culturel commun ne semble les rassembler. Pour des raisons de prix au gramme et de moindre accessibilité dans Paris, les personnes les plus touchées par la précarité semble moins consommatrices de cocaïne.

Le groupe focal sanitaire rapporte des profils atypiques de personnes non HSH, alternant entre la cocaïne et des NSP à propriétés stimulantes (MDPV, 4MEC). Une partie d'entre eux consomme ces produits en co-usage avec de la pornographie sur le net, de manière compulsive et sollicitent des consultations en addictologie pour ces différentes raisons.

Représentations

Bien que souvent présentée comme « moins bonne qu'avant », la cocaïne jouit toujours d'une réputation de « bon produit », dont l'usage se banalise. En milieu festif (alternatif et commercial), la MDMA devient cependant un produit plus prisé que la cocaïne.

Les effets secondaires, même lorsqu'ils sont imputables aux propriétés pharmacologiques intrinsèque à la cocaïne (saignement de nez, hallucinations, maux de tête) sont très souvent attribué à d'éventuels produits de coupes présentés comme « toxiques » par les usagers.

Santé

En 2015, un produit acheté comme cocaïne a été analysé car n'avait ni le goût ni l'odeur habituelle de la cocaïne. De plus, même si les effets stimulants étaient présentés comme satisfaisants, trop peu de sensation d'anesthésie locale étaient ressentis. L'usager mettait aussi par-dessus tout le goût de type « chimique » très marqué et l'absence de sensation de « nez bouché » après plusieurs sniff contrairement aux autres cocaïnes qu'il avait l'habitude de consommer. 6 usagers avaient consommé ce produit et tous faisaient des constats similaires, craignant une coupe à des nouveaux produits de synthèse. **L'analyse a révélé un taux de cocaïne de 96%** et aucun autre produit de coupe actif associé. Les grandes fluctuations du marché rendent très difficile l'appréciation d'un produit selon des critères subjectifs (ressentis, goûts, odeurs...).

Crack

Appellations

Le crack est appelé caillou, youca, galette, keucra, kiff...

L'unité de revente est plus volontiers appelée « galette » et une consommation « un kiff ».

Disponibilité-Accessibilité-Prix

Le crack fait partie des produits de rue les plus disponibles à Paris. Cependant, on observe une évolution de l'accès au crack de manière concomitante à la fermeture du trafic installé dans la cité reverdy, aux alentours du métro Laumière en Juin 2014.

Dissémination du trafic dans le Métro

En plus d'une visibilité accrue du trafic dans les stations Gare du Nord, Gare de l'Est, Barbès et Marcadet, les revendeurs sont mobiles, investissant des quartiers inhabituels (Sud de Paris, Gare St Lazare). Les usagers comme les forces de l'ordre décrivent ce phénomène et précisent la capacité d'adaptation des revendeurs. Auparavant plus présent dans les rues, les revendeurs se sont déplacés sur les quais puis maintenant peuvent être sollicités par les usagers (ou interpellés par la Police) dans les rames de métro. Les usagers peuvent prendre rdv par téléphone pour convenir d'un lieu de rdv ou se déplacer sur des lignes fréquentées par les revendeurs afin de s'approvisionner en crack.

Les consommations sur les quais (voire dans les rames) et la visibilité de la revente gêne les usagers (« ça ne se fait pas de consommer devant des familles, des enfants... »), les riverains et mettent en difficulté les forces de Police, ayant leur propres contraintes d'interventions et de territoires.

De nouveaux points de vente

En plus des lieux de revente historiques (La chapelle, Staligrad, Château rouge, Marcadet), les stations St Lazare, gare du Nord, Gare de l'Est (en plus de diverses stations sur les lignes 4, 12, 9 et 14) et la Porte de la Vilette semblent devenir de nouveaux lieux de revente de crack, présentant chacun sa spécificité ; Les stations de Métro sont investies par des revendeurs isolés et mobiles (principalement des modous), moins regroupés et concentrés dans le VIIIème arrondissement qu'il y a quelques années. D'après les usagers du groupe focal TREND Paris 2015, ces modous seraient une quarantaine entre gare du Nord et Gare de l'Est. Ils revendent le crack emballé dans du plastique (car ils le cachent dans la bouche entre deux transactions), sont souvent consommateurs de cocaïne (sniff) et plus rarement consommateurs de crack eux aussi, contrairement à ce qui était observé il y a une dizaine d'années.

« Tu vas sur le quai y a toujours entre 3 et 4 mecs qui vendent ... et franchement maintenant ils sont partout ... » Tof.

« Le crack maintenant c'est partout dans le métro, sur la ligne 12 et sur la ligne de Porte de la Chapelle à Montparnasse tu trouves et sur la 4 de Marcadet à Montparnasse c'est la même » Arthur.

A Porte de la Vilette semble s'installer un trafic stable, monté sur le modèle de cité précédemment observé à Laumière et tenu par des personnes issues des banlieues Nord au profil très différent des modous. Par ailleurs, des revendeurs d'opportunité se localisent en périphérie du VIIIème arrondissement, s'adressant aux travailleurs du sexe et aux clients de passage...La BST des Halles a mis fin à un trafic de semi-gros de crack dans le 1er arrondissement, où des revendeurs allaient s'approvisionner afin de revendre la marchandise ultérieurement dans d'autres quartiers de Paris.

Enfin, des lieux de revente de cité seraient en cours d'installation dans le 92 et le 93. Des investigations approfondies, triangulant les informations, seraient nécessaires pour confirmer ces éléments.

Utilisation de la téléphonie mobile

Les modous (et autres revendeurs de crack) peuvent rester en contact continu avec les usagers, les relançant à des moments clés (veille de RSA par exemple) pour les informer de promotions ou d'avance de produits. Certains peuvent avancer jusqu'à plusieurs centaines d'euros d'après les usagers participant au dispositif TREND Paris (groupe focal usagers). La téléphonie mobile est de plus en plus utilisée également pour se fixer des rendez-vous d'achat de crack (à domicile ou dans les lieux publics).

Prix

Baisse du prix le plus cité

Auparavant à 20euros l'unité (galette), le prix le plus cité par les partenaires du dispositif TREND Paris baisse à 15euros. Cela ne reflète peut être pas une réelle baisse du prix au gramme (la galette pouvant elle aussi baisser en poids) mais cela nous indique une hausse de l'accessibilité du crack, dont le prix est aussi négociable (parfois jusqu'à 12euros la galette).

En cité (La Villette), des galettes à 20 ou 30euros sont disponibles. Plus exceptionnellement, des galettes de plus grandes tailles sont revendues à 50 euros voire plus.

Exemple de consommation d'un des participants au groupe focal usager TREND Paris 2015:

- 1 galette à 13euros = 2 « kiffes » (2 consommations).
- 1 galette à 50euros : 20 « kiffes » (20 consommations).

Exemple de quantités achetées par jour (selon le consensus trouvé lors du groupe focal usagers TREND Paris 2015): un client « moyen » (présenté comme non précaire, ayant un logement, voire un travail) achète environs 4galettes pour consommer chez lui et ne reviendra pas tous les jours. Les usagers les plus touchés par la précarité (vivant à la rue) achètent 2 à 3 galettes/j environs.

Populations

Inexorable expansion...

Nous assistons à une poursuite de la diversification des profils d'usagers de crack. Aujourd'hui, en plus des profils « insérés » décrits dans les précédents rapports, on compte les anciens héroïnomanes fréquentant les CAARUD (banlieue Nord-Est) et les migrants de l'Est, jusqu'alors exclusivement consommateurs d'opiacés (en plus des benzodiazépines et de l'alcool). Ils inventent (ou ré-inventent) leur « speedball » en mélangeant le crack et le Skenan.

La porosité des trafic, l'accès et l'hyperdisponibilité du crack sont des facteurs favorisant cette expansion. Notons que les bus de RdR stationnant auparavant à proximité du point de revente de Laumière ne sont maintenant plus en contact avec une partie des usagers (les plus insérés) venant s'approvisionner sur ce lieu.

Parallèlement, l'ensemble des CAARUD/CSAPA participant à TREND Paris témoignent d'une augmentation nette des consommations de crack et du nombre de personnes en consommant.

A titre indicatif, l'association Gaïa a distribué 23000kits base (nombre doublé entre 2012 et 2015...) et l'Association STEP 30000 en 2015 soit entre 65 et 115 kits par jour ouvrés pour ces deux associations. Notons que, contrairement aux seringues, les kits ne sont pas à usage unique et les embouts permettent des consommations à plusieurs, ce qui multiplie le nombre potentiel de consommateurs par jour.

Mode d'administration et matériel de RdRD

Le crack est toujours fumé en très large majorité. Les CAARUD ayant identifié des injecteurs de crack estiment à 2-3% les personnes s'injectant le crack parmi ceux qui en consomment. Ces derniers se fournissent en matériel d'injection et en acide ascorbique/citrique dans les CAARUDs.

Le kit base semble de plus en plus adopté par l'ensemble des usagers. Une minorité d'usagers, figurant parmi les plus âgés, considèrent encore que le filtre de ces kits « vole 50% du crack » mais les plus jeunes n'envisagent même pas consommer le crack autrement qu'avec ces kits de réduction des risques. Les usagers se saisissant de ces outils de RdR, des distributeurs automatiques de kits base ont été installés par l'association SAFE à la fin de l'année 2015 afin d'améliorer encore leur accessibilité (Gare du Nord, Gare de l'Est, rond-point de la chapelle, porte de la Villette, St Denis, Fort d'Aubervilliers). Ils contiennent 24kits et semblent être vidés très rapidement.

De manière concomitante à la l'augmentation de la distribution des kits (CAARUD, antennes mobiles, automates), la valeur marchande du kit base dans la rue a baissé (de 5 à 20euros en 2014 à 2-3 euros en 2015...) même si l'on observe toujours certaines épiceries revendre aussi ces kits de RdR entre 5 et 10euros l'unité, voire plus...

Préparation

Le crack revendu en rue est toujours basé au bicarbonate de sodum. Des rumeurs sur l'utilisation d'outil en bois plutôt qu'en métal pour fabriquer le crack ont été cités par le groupe focal usager sans être recoupé par d'autres sources d'information.

La préparation de cocaïne base en milieu festif alternatif sembe une pratique en baisse de vitesse. En revanche, le groupe focal sanitaire souligne quelques cas d'usagers insérés (ayant un emploi, un logement) basant eux même la cocaïne, au bicarbonate ou à l'ammoniaque. Ces usagers n'ont pas forcément de lien avec le milieu festif alternatif techno.

Regulation

Comme les années précédentes, les benzodiazépines (prescrites et/ou détournées : Lexomil et valium principalement) sont très utilisées pour la redescende de crack. L'alcool, le cannabis, ou les MSO peuvent être aussi utilisés à ces fins.

Les liens entre trafic de crack et skenan sont toujours étroits, les usagers pouvant troquer l'un pout l'autre et augmenter les consommations de skenan en cas de surconsommation de crack...

Santé

Les usagers réguliers de crack présentent généralement une santé dégradée : troubles psychiques (fatigue, dépression, TOC, impressions paranoïdes, délires de persécution), altérations somatiques (malnutrition, détérioration de l'état de santé bucco-dentaire, troubles cardiaques, decompensations pulmonaires, affections dermatologiques, plaies des pieds et des mains...), maladies infectieuses (hépatites, herpès buccal...).

Un CAARUD déplore trois décès liés à l'usage de crack en 2015, chez des consommateurs ayant entre 45 et 60 ans.

Figure 9 : Echantillon de crack collecté en 2015.



MdMA-Ecsatsy

La MDMA (3,4-méthylène-dioxy-méthamphétamine), pouvant être appelée « ecstasy », « x », « xeu », « tas », « tata », est un dérivé amphétaminique dont la disponibilité et la consommation n'est décrite qu'en milieu festif (alternatif ou commercial). Produit historiquement associé au développement de la scène techno et à l'imagerie du smiley, la MDMA a longtemps été appelée la love-pill.

Figure 10. Comprimé d'ecstasy collecté en 2015.



Au verso de ce comprimé en 3 dimensions, on peut voir une barre de sécabilité (photo de droite), un phénomène récent, de plus en plus observé et qui pourrait avoir un impact sur les pratiques (Ce comprimé était dosé à 97mg de MDMA).

Figure 11. Mdma collecté en 2015 (forme poudre/cristaux)



Un échantillon de « D » revendue sous forme « cristal ».

Disponibilité/accessibilité

Peu voire pas accessible dans l'espace urbain, la MdMA est très disponible et très accessible dans l'ensemble des sous espaces constituant l'espace festif alternatif techno (clubs, bars branchés, free parties...). La brigade anti criminalité (Bac) de matinée réalise des interpellations régulières aux abords des lieux de clubbing parisiens, saisissant principalement de la MdMA (80% des interpellations environs selon le groupe focal Police 2015), loin devant la proportion de saisies liés à la détention/usage de cocaïne (près des 20% restant), témoignant du net intérêt et de la disponibilité de la MdMa en milieu festif par rapport à la cocaïne.

Depuis 2014, la disponibilité et accessibilité de la MdMA a considérablement augmenté. Les comprimés en trois dimension ont fait leur place sur le marché (« superman », « domino », « Northface »...). Ils sont de grande taille, très colorés et portent souvent un trait de sécabilité au verso, indiquant qu'il faut fractionner les prises. Ils sont réputés pour être très concentrés, ce qui va dans le sens de la dernière étude SINTES portant sur les comprimés d'ecstasy³⁶.

De formes, de logo et de couleurs très variées, les comprimés semblent « à chaque fois différent » selon les usagers. Deux d'entre eux disent avoir vu plus de 20 variétés différentes sur un semestre en 2015 !

Le Deepweb est une des sources d'approvisionnement des usagers comme des revendeurs, pouvant se procurer des comprimés pour des prix très bas (quelques euros l'unité) lors de commande de plusieurs dizaines de comprimés.

Si en 2014 les comprimés étaient surtout disponibles en free party et très peu en bars et soirées, la forme comprimé est maintenant largement disponible dans tous les autres sous espaces du milieu festif alternatif (bar, clubs, espace festif gay compris).

Parfois livrés à domicile ou sur les lieux de fête (comme la cocaïne), la disponibilité de la MdMA sous forme poudre/cristaux semble diminuer au profit de la forme comprimé. Il arrive désormais que sur des événements festifs donnés il soit impossible de trouver de la MD en cristal alors que la forme comprimé est disponible.

Appellations

Sous forme de poudre ou cristaux, ce produit est nommé la « Md » ou la « D ».

Sous forme de comprimés, il est alors appelé « ecsta » ou « ecstasy ».

Prix

Les prix sont stables 10 euros le « parachute », 10 euros la gélule. Ces unités et prix sont la norme de la revente sur les lieux de fête.

On peut parfois trouver des comprimés plus chers (jusqu'à 20euros l'unité) et moins chers (jusqu'à 5 euros l'unité ou 20 euros les 3 en fin de free party).

Au gramme, la mdma se revend toujours aux alentours de 50-60 euros en free party. Le demi- gramme y est aussi accessible pour 30 euros.

En plus de la disponibilité et accessibilité très élevé dans l'espace festif alternatif, l'argument du prix plus faible que la cocaïne peut jouer en faveur de la MDMA pour les plus jeunes (généralement disposant de moins de moyens...).

³⁶ « Ecstasy, le renouveau ». T.Nefau, M.Martinez, A.Cadet Tairou, M.Gandhilon. OFDT, 2014.

Mode de consommation

En grande majorité consommée par voie orale (« en parachute » pour la poudre/cristaux ou tel quel pour les comprimés), la mdma est parfois sniffée.

Les comprimés ne sont que rarement avalés en entier. En effet, leur teneur en mdma est réputée (et souvent vérifiée) très élevée, ce qui induit un comportement de fractionnement chez les usagers et une évolution de la galénique des fabricants. De nombreux comprimés possèdent en effet au verso une barre de sécabilité, indiquant que le comprimé se prend en 2 prises. Certains fractionnent par quarts en répétant les prises toutes les heures jusqu'à obtention des effets souhaités.

Enfin, la voie fumée (« chasser le dragon »), utilisée pour ressentir les effets entactogènes et empatogènes sans trop ressentir les effets stimulants de la mdma, reste très anecdotique.

Régulation

La MDMA est très souvent associée à l'alcool et au cannabis, voire à d'autres drogues (amphétamines, cocaïne...)

Représentations

La MDMA jouit d'une très bonne image dans l'espace festif. De nombreux usagers attribuent les effets secondaires négatifs (fatigue soudaine s'exprimant comme une sensation d'avoir les jambes « coupées », nausées et vomissements, agitation, nystagmus (yeux qui tremblent), difficultés à s'exprimer, impressions paranoïdes...) à la présence d'autres substances en plus de la mdma, voire à la place de la mdma, laissant entendre que la mdma seule (même en grande quantité) ne pourrait pas être à l'origine de ces symptômes.

Santé

Depuis 3 ans, le groupe focal sanitaire rapporte des accidents aigus (psychiatriques ou somatiques) liés à la consommation de plusieurs produits, dont la mdma (en plus de l'alcool, tabac, cannabis). Les individus sont toujours jeunes (20-30ans), polyconsommateurs et parfois primoconsommateurs de mdma.

Les effets et méfaits sont méconnus de ces personnes voire totalement ignorés et sont surpris de se retrouver aux urgences suite à la consommation de ce produit.

Enquête nationale SINTES Observation ecstasy 2014-2015³⁷ : contribution du site de Paris.

Entre Décembre 2014 et Mai 2015, un total de 105 comprimés présentés comme « ecstasy » ont été collectés par l'ensemble des sites TREND/SINTES du territoire, dans le cadre d'une étude pilotée par l'OFDT³⁸.

Nous présentons ici des données relatives au site de Paris. L'échantillon étant faible (15collectes),

37 T. Néfau, M. Martinez, A.Cadet Taïrou, M.Gandilhon. « What is new on Ecstasy in France? Shapes, rates and users' perceptions » OFDT 2015.

38 Produit nouveau/rare ou ayant présenté des effets secondaires ou présentant un produit non identifié lors d'une analyse antérieure par chromatographie sur couche mince).

nous invitons le lecteur à se reporter aux résultats nationaux pour une exploitation plus représentative du marché.

Tableau 4 : Usages et profils des usagers fréquentant les CAARUDs.

Masse du Cp	description	couleur	Sécable ?	Composé majoritaire	%	Masse mdma (mg)	Autres molécules
202,5	NR	NR	NR	MDMA	35	70,88	
NR	Soleil	rose	Sécable	McPP	25		
436	Rectangle (Recto« gold » verso« 199,9mg »)	Jaune	Sécable	MDMA	41,2	179,63	cellulose
242,3	Cœur	rose	Non	MDMA	38	92,07	
352	« Toyota »	Rouge	Sécable	MDMA	61,7	217,18	
	Etoile	rose	Sécable	McPP			
514	« UPS »	Rouge	Sécable	MDMA	36	185	
267	NR	Rose	Sécable	MDMA	47	125,49	
239,6	NR	Jaune	Sécable	MDMA	31	74,28	
250	Tête de lion	Jaune/vert	Sécable	MDMA	41	102,5	
330	Tête étoile	Jaune/vert	Sécable	Amphétamine	1,5		MDMA (1mg)
NR	Fiole	Rose	Sécable	bétaméthasone ³⁹	25		
252,7	Cp circulaire, «marche/arrêt»	Vert	Sécable	MDMA	64,1	161,98	
249	Tête de chat	Jaune	Sécable	MDMA	35	87,15	
259,1	Coquillage	Bleu	Sécable	MDMA	34	88,09	
296	Femme	Vert	Sécable	McPP40	9,1		Métoclopramide ⁴¹

Quelques enseignements sur les produits et les usages...

-Contenu des comprimés :

- **Sur 16 comprimés, 5 ne contiennent pas de MdMA** comme produit principal (4 ne contient pas du tout de mdma et un n'en contient que 1mg).
- Sur les 11 comprimés contenant de la MDMA comme produit principal, les **taux de MDMA varient entre 70,88 mg et 217 mg**.
- Le **taux moyen** en MDMA par comprimé est de **125,84mg** (la médiane est de 102,5mg).

Le taux moyen parisien se situe dans la moyenne française observée sur l'ensemble du territoire lors

³⁹ Molécule aux propriétés antipyrétiques, anti-inflammatoires et analgésiques. Elle appartient à la famille du cortisol. Ce comprimé, revendu comme ecstasy est en réalité un comprimé de céléstamine, utilisé dans la pharmacopée Française.

⁴⁰ Agoniste de certains récepteurs à la sérotonine, le Mcpp pourrait induire une stimulation et des hallucinations. Les usagers ne recherchent pas cette molécule en raison des nombreux effets indésirables rapportés (Nausées, anxiétés, maux de tête...).

⁴¹ Molécule aux propriétés anti-émétiques. Cet adjuvant a peut-être été ajouté lors de la fabrication afin de lutter contre certains effets secondaires de la McPP. Dans ce comprimé, on a retrouvé 99mg de métoclopramide.

de cette enquête (125mg).

Sur l'ensemble du territoire français, **le poids des comprimés vendus est en augmentation** (jusqu'à 516mg!) depuis 2014 selon l'OFDT. **Les teneurs en MDMA sont aussi en augmentation**, passant de moins de 100mg par comprimé en 2013 contre 125mg de moyenne en 2015.

-Evolution galénique :

- On compte **14 comprimés sécables sur les 16 collectes** parisiennes. Cette donnée confirme les données TREND montrant une évolution galénique des comprimés d'ecstasy.

-Les prix par comprimé varient en fonction de la quantité achetée.

- Au détail, le prix est de 10 à 20 euros/comprimé
- Achetés par 3, le prix baisse à 6,67euros/comprimés (2 données)
- Achetés par 10, le prix est de 5euros/comprimé (2 données)
- Achetés par 100, le prix chute à 2euros/comprimé (1 donnée).

-Disponibilité/accessibilité :

Les usagers ayant participé à l'étude considèrent tous qu'il n'est pas difficile de trouver de l'ecstasy⁴² (contre 72% sur la France entière).

-Les fréquences d'usages :

- Au moins une fois par an : 4
- Au moins une fois par semaine : 2
- Au moins une fois par mois : 8
- deux n'ont pas répondu.

⁴² On considère ici les personnes ayant répondu à la question « est-il difficile de trouver de l'ecstasy ? ». 15 ont répondu non, une s'est abstenue.

Amphétamine

L'amphétamine est une molécule appartenant aux groupes des amphétamines⁴³.

L'amphétamine possède principalement des propriétés stimulantes et anorexigènes mais peut provoquer, à forte dose, des hallucinations.

Nommée « speed », « deuspi », « amphét' », « amphé », « spi » ou encore « temphé », l'amphétamine est vendue sous forme de poudre ou de pâte. Ce produit est d'aspect plus ou moins gras, et possède une odeur caractéristique pouvant s'apparenter à celle du gasoil.

Mise à part l'augmentation du prix (passant de 10-15 euros le gramme à 15-20euros le gramme), aucun changement n'est observé concernant les usages d'amphétamine à Paris en 2015.

Appellation

Les amphétamines sont appelées : speed, meth, crystal.

Disponibilité/accessibilité

Le speed semble toujours très peu consommé hors des milieux free parties (et tranche dans une moindre mesure).

Mode de consommation

Essentiellement par sniff ou voie orale « en parachute ».

Représentations

La consommation d'amphétamine est essentiellement associée aux contextes festifs (quasi exclusivement utilisé uniquement dans l'espace festif alternatif techno). Son prix faible et les effets stimulants font que ce produit est souvent préféré à la cocaïne dans cet espace.

Prix

Le prix de l'amphétamine a augmenté en 2015. Il est vendu entre 15 et 20euros le gramme. Les usagers déclarent ne plus pouvoir en acheter à 10euros le gramme.

Régulation

Les usagers d'amphétamine l'associent au cannabis, à l'alcool et/ou aux benzodiazépines, souvent pour atténuer les effets de la redescende ou tenter de trouver le sommeil.

⁴³ Les amphétamines (au pluriel) représentent de nombreuses molécules dérivées de l'amphétamine et ayant des propriétés plus ou moins stimulantes, anorexigène et hallucinogènes selon les molécules (MdMA, métamphétamine...).

Métamphétamine

Présentation

La métamphétamine, dérivé puissant de l'amphétamine, nommée « ice », « cristal », « cristal-meth », « tina » ou « yaba » est principalement consommée aux Etats-Unis et dans certains pays d'Asie et du Pacifique.

L'Europe de l'Est et centrale sont aussi touchés par un commerce apparemment grandissant de cette substance⁴⁴.

Considérée comme une drogue « mythique », elle peut être considérée comme le « summum » des drogues. Comme chaque année, la métamphétamine fait l'objet de rumeurs parmi les usagers de drogues en France, dans tous types d'espaces.

Des critères de prix et de caractéristiques physicochimiques nous permettent d'écarter la grande majorité de ces témoignages.

En effet, l'amphétamine peut être revendue sous le nom de métamphétamine dans une optique commerciale. Il peut s'agir d'une amphétamine (fortement dosée ou non).

Quelques éléments pour a priori distinguer l'amphétamine de la métamphétamine:

Prix

L'amphétamine ne coûte bien moins cher que la métamphétamine. On peut trouver un gramme d'amphétamine à 10 euros alors qu'un gramme de métamphétamine se vendra à 220 euros environ.

-Les quantités revendues

L'amphétamine se vend par gramme, jamais en dessous.

La métamphétamine peut très souvent se revendre par quart de gramme (du fait de son coût élevé d'une part et par mimétisme des pratiques de reventes observées dans des pays possédant un système métrique différent du nôtre).

-Les quantités utilisées

La métamphétamine est un produit puissant, bien plus que l'amphétamine. Un usager « moyen » utilisera environs un quart de gramme en inhalation pour un week-end entier de consommation alors qu'un gramme entier d'amphétamine pourra être utilisé en une soirée.

-La présentation, l'aspect

L'amphétamine se présente sous forme de pâte ou de poudre.

La métamphétamine se présente sous forme de poudre cristalline plus ou moins fine.

Enfin l'amphétamine possède une odeur caractéristique (ressemblant à l'odeur de l'essence) alors que la métamphétamine non.

La métamphétamine, souvent appelée « crystal », est parfois confondue avec d'autres produits disponibles sous la forme de cristaux sur les sites de vente en ligne, comme certaines cathinones.

⁴⁴Metamphetamine drug profile, EMCDDA, 2016.

Tendances sur le produit, les usages et les usagers

Trafic

Nous n'observons toujours pas de réseau de revente organisé de métamphétamine à Paris, malgré les démantèlements de micros-traffic réalisés ces dernières années par la Police à Paris (2010 à 2014). Ces micros-traffics sont toujours décrits par la Police comme des réseaux communautaires asiatiques⁴⁵ et échappent à l'ethnographie de terrain TREND Paris pour le moment.

Populations

Nous continuons d'observer des usages (et pratiques d'usage-revente) chez des personnes fréquentant l'espace festif gay (« Chemsexers » et « slamers »).

Dans ces cas, la métamphétamine est rapporté de l'étranger par une personne qui en fait profiter à son réseau proche.

Accessibilité disponibilité prix

Lorsqu'il est accessible à Paris, ce produit reste donc aujourd'hui très rare et se revend toujours très cher (220 à 250 € le gramme). Selon les personnes participant au dispositif TREND Paris, le crystal serait beaucoup plus utilisé à Londres, à Bruxelles, à Berlin ou à Amsterdam, qu'à Paris, et les prix chutent : 180 euros le gramme à Bruxelles, une mention à 125 euros à Amsterdam et à Berlin, 80 à Londres.

Modes de consommation

Une pipe en verre, spécifique⁴⁶, est achetée sur internet pour fumer le produit.

Figure 12. Matériel de consommation spécifique de la métamphétamine.



© Getty Images/IS

Pipe à métamphétamine brisée, rapportée par un usager en 2016



Lorsqu'elle est injectée, les outils classiques d'injections sont utilisés (kits de rdr).

⁴⁵ Chinois, Thaïlandais, Philippin.

⁴⁶ Tube droit possédant une extrémité sphérique

Elle peut aussi être avalée.

Représentations

Ce produit continue d'attirer certains (espace urbain, festif alternatif techno, gay) et en repousse d'autres, en rapport à des effets secondaires somatiques (atteintes dermatologiques) ou psychiques (bad trip, angoisses, impressions paranoïdes) vécus ou rapportés par des tiers.

Nous pouvons encore considérer aujourd'hui que la métamphétamine reste quasi inaccessible à Paris, et continue d'effrayer peut être autant qu'elle ne fascine.

Et demain ?

En 2016, nous avons déjà collecté via deux usagers de réseaux indépendants trois produits présentés comme métamphétamine qui en contenaient.

Ces trois produits ont été achetés via le darknet, mode d'obtention qui pourrait bouleverser l'accès aux drogues dans les années à venir.

Ketamine

La kétamine est un anesthésique humain et vétérinaire susceptible de donner lieu à des effets hallucinogènes⁴⁷. Appelée aussi kéta, ké, kéké, special K, kate, etc., la kétamine est le plus souvent consommée dans un cadre festif. Ce produit peut se présenter sous forme de poudre blanche, de très fins cristaux blancs ou de liquide inodore et incolore.

Disponibilité-accessibilité

Depuis 2ans, nous observons une fluctuation de la disponibilité de la kétamine, alternant périodes de pénurie et de disponibilité.

Quand elle est disponible, elle l'est uniquement en free party et dans les espaces poreux, sauf lors de soirées dans des lieux trop normés (clubs, boîtes) qui ne s'y prête pas. Nous ne constatons donc pas de diffusion de la kétamine en dehors de l'espace festif alternatif techno.

Prix

Depuis 2014, le prix a tendance à se stabiliser à 50 euros le gramme. La forme poudre est prédominante, cependant des variétés sous forme de cristaux peuvent aussi être revendues. Elle est alors consommée en l'état ou solubilisé dans de l'eau, puis chauffée jusqu'à obtention d'une poudre après évaporation.

Phénomènes observés en 2015

Arnaques à la MXE

La revente de méthoxétamine à la place de la kétamine est une des craintes des consommateurs avertis. Les doses usuelles (bien moindre pour la MXE) et la durée des effets (plus longue pour la MXE) favorisent en effet la survenue d'accidents en cas d'arnaque.

Les arnaques à la MXE reviennent dans les discours des usagers depuis au moins 2013 et persistent encore aujourd'hui. La présence sur le marché de formes cristallisées présentées comme kétamine favorisent les craintes d'arnaque (la MXE pouvant être aussi présentée sous forme cristallisée).

...vers la fin de l'ère de la kétamine ?

Selon l'ethnographie de terrain (urbain et festif alternatif techno), la kétamine ne serait plus un produit d'actualité et entrerait dans une phase descendante. Le réquisitoire contre la kétamine (produit non adapté à la fête, aux interactions etc.) décrit sur le site TREND Paris avant 2009 reviendrait au goût du jour.

Si la kétamine compte encore de nombreux adeptes et demeure un produit décrit comme « classique » par les usagers fréquentant les free party, la mode qui l'a entouré ces 5 dernières années semble passée.

⁴⁷ Richard. D. et al, Dictionnaire des drogues et dépendances, Larousse 2004.

Les Nouvelles substances psychoactives (NSP)⁴⁸

De quoi parle-t-on ?

Apparues aux alentours de 2008⁴⁹, les appellations « nouveaux produits de synthèse » (NPS) ou « nouvelles substances psychoactives » (NSP) désignent un éventail hétérogène de substances qui imitent les effets de différents produits illicites (ecstasy, amphétamines, cocaïne, cannabis, etc.)⁵⁰.

Les produits disponibles à la vente sur internet et présentés comme « nouveaux » sont de natures très variables et le nombre de sites les proposant est croissant. Le nombre d'identifications est en constante augmentation entre 2008 et 2014 avec un accroissement important à partir de 2011 (cf. graphique ci-après). En 2014, 56 substances ont été identifiées pour la première fois en France soit environ 1,5 fois plus qu'en 2013 (38 substances).

Tableau 5 : Nombre de substances par famille chimique ayant été identifiées en France (de 2000 à mai 2015)

Familles	2000 à 2007	2008 à 2011	2012 à mai 2015	Exemples de substances emblématiques de chaque famille
Cannabinoïdes	0	8	44	THC*
Cathinones	1	13	27	Cathinone*, pyrovalérone*
Phénéthylamines	8	11	18	Amphétamine*, MDMA*, méthamphétamine*, 2C-B*
Tryptamines	4	3	8	DMT*
Pipérazines	4	1	3	BZP*
Opioides	0	0	5	Héroïne*
Autres	2	6	29	Bromodragonfly
Total général	19	42	134	

Source : SINTES 2015

* classé comme stupéfiant en France

Ces produits peuvent appartenir à des familles chimiques présentant des propriétés pharmacologiques parfois très éloignées, à l'instar du marché de rue. En effet, comme il est possible d'acheter des dépresseurs (héroïne, morphine...), des stimulants (cocaïne, crack, amphétamines...) et des hallucinogènes (LSD, champignons...) sur le marché de rue, l'offre d'internet est tout aussi variée et un même site peut proposer des produits aux effets tout aussi éloignés.

Une molécule peut être présentée sous plusieurs appellations différentes via des sites plus ou moins axés sur le marketing, ce qui rend l'offre plurielle et adaptée aux demandes variées des consommateurs.

⁴⁸ Nous mettons à part ici les témoignages issus d'internet qui, d'un point de vue méthodologique, ne relèvent pas spécifiquement de la région parisienne et des particularités d'usages éventuels observés à Paris.

⁴⁹ A Paris la mephedrone est le premier « nouveau » produit de synthèse identifié par le dispositif SINTES en 2008.

⁵⁰ NPS et Internet, OFDT, 2013.

Les sites peuvent globalement être divisés en deux catégories : les sites dits « sérieux » et les autres.

- Les sites considérés comme « sérieux » par les usagers vendent les produits en les nommant par le nom chimique des molécules (ou leur abréviation). La mise en page est succincte et les images utilisées font appel aux représentations liés aux laboratoires de chimie/biologie (peu de couleur, présentations froides, pas d'iconographie...).
- Les autres sites jouent sur l'aspect marketing. De vives couleurs, des codes de langage masquant le fait qu'il s'agit de produits psychoactifs (sels de bain, engrais etc.). L'utilisation d'offres promotionnelles fait partie des stratégies utilisées pour favoriser la vente.

Globalement le prix au gramme est très bas, bien inférieur à tous les produits du marché « de rue ».

Un effet mode autour des différentes molécules ?

De nombreuses molécules sont évoquées par les usagers lors des entretiens ethnographiques ou sur les sites spécialisés. Cependant, mis à part la méphedrone à la fin des années 2000 (et peut-être la MXE dans les années à venir dans l'espace festif alternatif techno? La 4MEC chez les chemsexers ?), il semblerait que l'intérêt que suscite une molécule soit relativement bref dans le temps, les usagers expérimentant l'une puis l'autre des molécules à leur disposition. Certains évoquent des raisons d'évolution de la législation, alors que d'autres semblent en quête perpétuelle de « la » drogue parfaite, capable d'induire un état de conscience modifié adapté à ce que l'utilisateur recherche, sans pour autant entraîner d'effet indésirable grave.

Figure 13. NSP présentés sous forme de comprimés, collectés en 2015.



Les nouveaux produits de synthèses ne sont pas tous stimulants... Sur la photo de gauche, une collecte d'un échantillon de Xanax (Bromazepam) supposé. L'analyse par le site SINTES Paris révèle une molécule similaire au Bromazepam à un atome près...le Pyrazolam. Cette molécule n'a jamais été commercialisée et qui réapparaît avec l'essor des NPS. Sur la photo de droite, une collecte auprès du même usager. Il pensait acheter du « lexomil, en moins fort ». L'analyse SINTES a révélé du Flubromazepam (comme indiqué sur l'étiquette). Cette dernière molécule était commercialisée en France sous le nom de...Rohypnol puis retirée du marché en 2013. L'ajout d'un simple atome (ici, de Fluor) à une molécule peut en effet induire de grandes variations pharmacologiques rapport à la molécule initiale (durée d'action, affinité pour les récepteurs...).

Les profils d'usagers et leurs caractéristiques⁵¹ :

Spécificités de l'espace festif

Dans l'espace festif, on peut distinguer deux grands types de populations que l'on retrouve de manière systématique.

- **Le premier cercle** est représenté par les usagers les plus érudits à propos des produits qu'ils consomment. Ils achètent eux même leurs produits sur Internet, en connaissent le nom, les effets et/ou méfaits et lisent les « trip report ». Ils sont parfois même actifs sur les forums et partagent leurs expériences avec la communauté. Ils font le lien entre les NPS et les substances que ces molécules sont censées imiter (cathinones et MDMA ou cocaïne, MXE et kétamine...) et ont souvent une bonne connaissance des règles de base de la RDR. C'est eux qui fournissent le produit au deuxième cercle.
- **Le deuxième cercle** est constitué par les amis du premier cercle. Ils ne connaissent presque rien des produits qu'ils consomment (parfois même pas le nom), ne sont pas renseignés sur les usages et risques associés et la RDR est un concept qui leur est souvent étranger. Les produits qu'ils consomment sont considérés comme des drogues à part entière et non pas comme un « ersatz de... » (voire la MXE plus loin).

Après avoir fait l'acquisition de ces substances, les usagers se réunissent lors de soirées privées et expérimentent leurs drogues dans un contexte le plus souvent festif.

Dans ces deux sous-groupes, on note une certaine habitude de la « culture Internet » (sites et blog parlant de drogues, de leurs usages et des risques associés). Le terme « RC » est souvent utilisé (autant que le nom de chaque molécule). Les produits sont la plupart du temps avalés (parfois sniffés mais jamais injectés), de manière occasionnelle, pour se désinhiber et découvrir de nouvelles sensations.

Les profils de consommations

On peut aussi décrire plusieurs profils de consommateurs selon les espaces fréquentés et les logiques de consommations :

- L'expérimentateur curieux (n'appartient pas au mouvement techno, n'a que peu de connaissances de RDR, consomme en fête privées et par simple opportunité...). Il peut être parfois très jeune (16ans), et CSP+.
- Le psychonaute festif: pas forcément affilié au mouvement techno, il se situe dans une démarche hédoniste, consomme systématiquement à plusieurs, parfois dans des petites soirées, d'autres fois dans de plus grosses soirées voire en free-party. Il a une connaissance avancée sur les produits, les noms des molécules, les sites à recommander, les usages à moindre risques et participe à l'évolution de la RDR spécifique à ces produits sur Internet. La voie orale est quasi exclusive mais l'utilisation de la voie rectale est parfois valorisée. Il a le plus souvent dépassé la vingtaine et est CSP+.

⁵¹ Les spécificités des usages chez les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) est détaillée dans le chapitre suivant.

- « L'affilié au milieu techno »: se décrit comme appartenant au mouvement techno, a une bonne connaissance des drogues (cocaïne, MDMA, kétamine principalement mais pas que...), de leurs usages et des messages de RDR. Sa préférence penche nettement pour les produits "classiques" mais est curieux de découvrir d'autres produits sans forcément en faire un usage chronique. Certains (rares) peuvent utiliser la voie IV mais pas concernant les NPS. D'âges variés, allant de 18 ans au presque quarantenaire, ils peuvent appartenir tantôt à une CSP + ou CSP-
- L'ex « teuffer » : il n'a plus tellement d'accès aux produits mais aime parfois consommer avec des amis en référence aux soirées vécues dans le passé. Il peut alors avoir recours à Internet pour consommer des drogues. Dépassant la trentaine, il peut être CSP+ ou CSP-
- -Le psychonaute non festif : entre expérimentation et introspection. Certains usagers achètent des drogues sur le net pour expérimenter de nouvelles sensations, parfois à la recherche d'une quête identitaire et/ou un désir spirituel. Les drogues utilisées sont avalées exclusivement et consommées souvent seul (sans amis). 4AcoMIPT, 4AcoDMT, 2C-P, 2C-D, 6-APB sont des exemples de ces molécules psychédéliques qui peuvent être consommées dans ces contextes précis, achetées sur internet et analysées depuis 2011 par le site SINTES Paris.
- Les « sexers » ou « chemsexers » :

Les « sexers » sont les HSH⁵² qui ont adopté la pratique du slam, décrite par le dispositif TREND Paris dès 2009. Ils ne sortent pas ou peu et organisent de façon plus ou moins improvisées des soirées sexuelles à domicile en recrutant leurs partenaires via internet. Lorsqu'ils consomment des produits⁵³, on les nomme « chemsexers ».

Le terme de « meph » est préféré à tous les autres et englobe souvent l'ensemble des produits achetés sur Internet, révélant ainsi l'intérêt tout relatif qu'ils portent sur les caractéristiques propres des produits, de leurs effets et méfaits.

Le nom de quelques autres molécules peut être cité, lorsque celles-ci connaissent un certain succès (assez pour sortir de l'appellation générique « meph »). C'est le cas pour la 4MEC et 3MMC par exemple, produits très prisés en 2011.

L'utilisation de codes alphanumériques pour nommer à la fois des molécules (4-MEC, 4MMC) mais aussi des noms de marques (NRG3, 4-P) contribue à la confusion autour du contenu de ces nouvelles drogues de synthèse.

Accessibilité / disponibilité

L'accès aux NSP se fait toujours en grande majorité par internet (directement ou via un tiers qui connaît les modalités d'achat via internet) et concerne une variété importante de produits.

Comme pour de nombreuses autres drogues, les « RC⁵⁴ » peuvent aussi être troqués, donnés entre proches ou revendus au sein de micros réseaux d'usage-revente qui ne peuvent être comparés aux réseaux très structurés d'autres drogues (cannabis, héroïne...).

En 2015, on distingue les reventes via les réseaux privés de rencontre chez les HSH⁵⁵ utilisant des drogues (cathinones, GBL, Mdma...) en contexte sexuel (« chemsexers ») e, des reventes de rue (2 cas rapportés à Paris seulement, concernant à chaque fois le même produit, le AKB48-F, un cannabinoïde de synthèse).

Dans l'espace festif alternatif techno, les RC achetés en tant que tels ne sont pas nombreux et sont

⁵² Hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes.

⁵³ Cathinones (4MEC, 3MMC), GBL, cocaïne voire MDMA ou méthamphétamine sont les produits les plus consommés.

⁵⁴ Research Chemicals (produits issus de la recherche en chimie). Ce terme est utilisé par les usagers pour désigner l'ensemble des nouveaux produits psychoactifs.

⁵⁵ Hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes.

stimulants et/ou hallucinogènes (cathinones, éthylphénidate, 25-I-N bome et méthoxétamine). Dans cet espace, leur disponibilité semble en baisse et l'on rapporte encore des arnaques aux RC, comme en 2014 (RC qui seraient utilisés à la place de produits plus classiques).

Chez les « chemsexers », les produits peuvent être troqués (quelques ml de GBL contre quelques mg de cathinones), livrés à domicile par un revendeur ou apporté par l'un des participants d'un plan « chems » (ou « sex party »). Dans ce dernier cas, les produits sont consommés sur place et chacun participe financièrement à hauteur de sa consommation une fois sur place. Aucun produit n'est rapporté chez eux par les usagers.

Appellations

Seuls les plus jeunes (adolescents) appelleraient les RC par des noms commerciaux/de marque. Ainsi le AKB48-F était appelé « K2 ». Les autres consommateurs (Chemsexers, usagers de l'espace festif alternatif...) appellent les produits par leur nom de molécule ou leur abréviation (4MEC, méthylone, Méthoxétamine, 25InBome...). Notons tout de même que le terme de « meph » est encore utilisé pour désigner l'ensemble des cathinones (voire des stimulants?) chez les HSH les moins avertis participants à des plans Chems. Le terme, proche de « meth » désignant la méthamphétamine, ainsi que la forme sous laquelle ces produits peuvent être revendus (les sites mettent à disposition plusieurs formes galéniques de cathinones, poudre, granules, ou « cristal », rappelant le « cristal meth », autre nom de la méthamphétamine) pourrait semer la confusion chez ces personnes et augmenter le risque de survenu d'accidents (les dosages usuels peuvent déjà varier d'une cathinone à l'autre et varient encore plus entre une cathinone et de la méthamphétamine...).

Prix

Les prix sont très variables sur le net, en fonction de la nature des produits (sur un même site, le JWH-122, un cannabinoïde de synthèse, s'achète 7euros alors que le gramme de 2-FMA, une amphétamine, se vend 35euros le gramme par exemple).

Il varie aussi en fonction des quantités achetées (sur un site donnée, la mdpv se vend 40euros le gramme, 36 euros les 5 grammes et 30euros les 50 grammes).

Les prix des stimulants peuvent être bien moins cher que les stimulants de rue. Ainsi, le gramme de 4MEC se revend entre 10 et 17euros le g via le net contre 20euros le gramme pour l'amphétamine ou 60euros le gramme pour la cocaïne...

Revendue via les « plans chems » (réseaux de rencontres sexuelles chez les HSH), la 4MEC peut se négocier entre 20 et 25euros le gramme.

Mode d'administration/ Préparation

Dans l'espace festif alternatif, les RC disponibles et consommés se sniffent en grande majorité. Ils sont parfois avalés.

Chez les HSH en contexte sexuel (plans chems), ils sont sniffés ou pluggés. Les Slamers continuent d'injecter les cathinones.

Effets recherchés

Les effets recherchés sont ceux des drogues classiques (stimulation, hallucination ou sédation). En contexte sexuel, les propriétés de déshinhibition et excitation sexuelle sont plus mises en avant par les

usagers.

Régulation

Lors des plans chems, les benzodiazépines (Xanax, lexomil) et apparentés (Zolpidem), les antihistaminiques (Donormyl) ou le cannabis peuvent être utilisés pour la redescente. Le GBL est utilisé pour potentialiser les effets chez certains, atténuer la redescente pour d'autres...

Santé

De nombreux effets secondaires sont rapportés par les usagers et professionnels. Cela explique en partie l'évolution très lente de la diffusion de l'usage des RC.

Pour les cathinones, on peut citer : déshydratation sévère ; crise d'angoisse et accidents psychiatriques aigus, troubles psychiatriques ou addictologiques chroniques (co-usage compulsif de stimulants et de pornographie), troubles de vision et de la mémoire après une longue session de consommation, altération de la cloison nasale (sniffe)...

En plus des cas récurrents rapportés par le groupe focal sanitaire, la brigade des stupéfiants rapporte en 2015 un cas de 2 personnes retrouvées déambulant dans la rue, et présentant de graves blessures ensanglantées. Ces personnes auraient été victimes d'accident psychiatrique lié à la consommation de 4MEC, retrouvé à leur domicile.

Perception

Les RC sont souvent perçus par les personnes en faisant usage comme des produits permettant de nouvelles expérimentations, à prix faible, faciles d'accès, de contenu fiables et purs. Ils sont même parfois perçus comme des produits ne pouvant pas provoquer d'overdoses (les cathinones chez certains chemsexers). Chez d'autres (anciens teuffers), les effets secondaires sont déplorés, souvent mis en avant, et les produits classiques (mdma, cannabis) restent la référence.

Bref focus sur la DMT

Parmi les produits présentés comme nouveau depuis 2014 est souvent cité le DMT (Diméthyl tryptamine). Ce produit suscite une demande particulière et un intérêt important dans l'espace festif alternatif (et plus particulièrement dans les soirées Trance) ces dernières années. La demande est d'autant plus importante qu'il s'agit d'un produit rarement disponible et, lorsqu'il l'est, en très petites quantités. Il semble vendu aux alentours de 100 euros le gramme.

Toujours fumé (car inactivé si avalé), les effets sont brefs (une dizaine de minutes), hallucinogènes avec comme particularité d'être très visuels (irisation de la lumière etc) et réputés peu anxiogènes. Pour les chercheurs de sensations fortes, le « breakthrough », est une dose limite qui, une fois atteinte ferait voyager dans une autre monde (extraterrestres, passé, autre dimension etc.), favorisant l'entrée en contact avec des « entités ». On peut décrire à un certain « folklore » (récits d'expériences, de mode de fabrication, mythes...) autour de ce produit pour les plus initiés qui restent très peu nombreux à ce jour mais dont l'évolution est à surveiller.

NSP : Spécificités des usages chez les HSH⁵⁶

Fig 13. Sachet de dix grammes de cathinone présumée (3 MMC) reçu par un usager après commande sur Internet



Qui consomme des NPS chez les HSH?

Les personnes consommant des NPS chez les HSH sont en majorité socialement insérées (en activité, logement stable, entourage). Cependant, le groupe focal sanitaire TREND Paris nous apprend que des HSH sollicitant le système de soin pour des troubles liés à l'usage de NPS sont dans des situations sociales difficiles (perte de travail, perte de logement...). Ces situations sont les conséquences directes ou indirectes de l'usage de NPS.

On distingue les jeunes (25-30ans) des moins jeunes (plus de 40ans). Ces derniers découvrent l'usage de drogues (hors tabac, alcool, cannabis et poppers) très tardivement (après 40ans), souvent par la voie IV et par l'utilisation des NPS, multipliant ainsi les facteurs de risques.

Motivations à la consommation de NPS :

L'usage de NPS est souvent motivé par la volonté de faire des rencontres (désinhibition, facilitation relationnelles) voire de trouver l'amour, un compagnon, des amis parmi une population de personnes qui sont seules, dans un contexte où se faire des connaissances est peu aisé en dehors des relations sexuelles (Sites de rencontre et appli sont très utilisés).

Les « sexeurs » rencontrent les clubbers via les « appli », où les « plans chems » ou « plans slam » sont proposés plus ou moins ouvertement. La géolocalisation permet aux personnes de se retrouver très facilement, même si elles ne se connaissent pas.

⁵⁶ Ce chapitre vient en complément du chapitre « Caractéristiques des usagers, modalités et contextes des consommations dans l'espace festif gay ».

Comment consomme-t-on ?

Même si elle a lieu en contexte sexuel (seul, à deux ou à plusieurs), la consommation de NPS ne s'effectue que par injection ou sniff.

Ainsi, les « plans slam » désignent spécifiquement des consommations par injection en contexte sexuel. Les « plans chems » désignent plus globalement des consommations de drogues, quel que soit la voie d'administration, toujours en contexte sexuel.

Quelles NSP ?

Les cathinones (citées par le nom des molécules : 3MMC, 4MEC, ou par des noms de marque : « NRJ3 », « 4P ») et la MDPV restent les NPS les plus citées (en association avec le GBL, voire la cocaïne). Les sites sense aromatics, aromatic powder et BUY-JWH sont les plus cités par les usagers. La 3MMC semble se faire une meilleure réputation que la 4MEC, dont les effets sont difficiles à gérer (Délires paranoïdes, Montée trop forte, durée d'effet courte donc nécessité de répéter les injections de manière plus rapprochée...)

Les cathinones sont parfois mélangées entre elles ou avec la cocaïne lors des plan slam, lorsqu'une des personnes apporte la cocaïne et l'autre une cathinone. Extrait d'un de ces témoignages :

« E. mélange souvent 3MMC et cocaïne dans les proportions suivantes : deux tiers de 3MMC, un tiers de cocaïne. L'effet recherché, selon E. : augmenter la montée grâce à la cocaïne, et compter sur les effets plus lents du 3MMC pour installer un plateau. »

La 3MMC est en effet parfois décrite comme provoquant une montée plus douce que la 4MEC, et de durée d'action plus longue, permettant d'espacer les injections.

D'autres témoignages (2 distincts) évoquent des probables « arnaques » via les cathinones, que certains revendeurs utiliseraient soit pour « couper » la cocaïne, soit en remplacement de la métamphétamine.

Dans le premier cas, les usagers se basent sur des ressentis après consommation de cocaïne qui ne sont pas en adéquation avec les effets attendus (effets désagréable, très forte montée suite au sniff, douleurs nasales avec sensations de brûlures ou irritation et obstruction nasale, descente rapide avec altération de l'humeur, irritabilité, désir fort de re-consommer, sensation de mal-être et de décalage par rapport à l'entourage immédiat).

Dans le deuxième cas (cathinone présumée à la place de métamphétamine), on peut citer la mention d'une revente de « crystal » au tarif peu réaliste de 60euros le demi-gramme (les rares mentions de revente de métamphétamine à Paris évoquent des prix avoisinant les 220euros le gramme). De plus, la description de l'aspect du produit (cristaux très fins/paillettes) s'approche plus de l'aspect de cathinones (4MEC?) revendues sous l'appellation galénique « crystal » que de l'aspect de la métamphétamine (gros cristaux long et transparents).

Par ailleurs, cette appellation galénique « crystal » mise en avant sur les sites de revente joue sur la popularité du « crystal meth » (métaphétamine). On a pu aussi recueillir un témoignage d'usager déclarant acheter de la métamphétamine sur internet...Après échanges plus approfondis, il s'agissait bien d'Internet (et pas de deep weeb) mais de cathinones sous forme « crystal » et non de métamphétamine.

Dans le milieu du clubbing, les cathinones sont très peu visibles. La perception générale des cathinones est celle de produits qui isolent plus qu'ils ne rapprochent, et qui provoquent des pertes de contrôles pouvant être dangereux.

Contrairement aux autres années où elle était rarement citée dans cette espace d'observation, la MDPV revient plus souvent dans les discours en 2014 et 2015. Contrairement aux cathinones, ses effets sont décrits plutôt comme hallucinogènes, « entre la MdMA et la kétamine », ce qui peut parfois

surprendre (dans le mauvais sens du terme) les expérimentateurs.

Quel mode d'obtention ?

L'achat des cathinones se fait en très large majorité par internet. Cependant, on rapporte en 2015 des cas de revente via d'autres modalités (applis de rencontre, en club ou via un tiers). Enfin, en contexte sexuel à plusieurs, une personne peut mettre à disposition le produit et chacun participe financièrement à ce qu'il consomme sur place.

Quels prix ?

Les sites proposent des cathinones à moins de 20euros le gramme (prix dégressif en fonction des quantités commandées). Les revendeurs élèvent les prix à 25euros le gramme environs.

Des incidents répétés chez les « chemsexeurs »

Les personnes pratiquant le slam sont très peu renseignées sur la nature exacte des produits qu'elles consomment ni de la culture de la RdR. Elles débutent parfois leurs parcours de consommation par des NPS et sont souvent très éloignés de la communauté festive ou associative communautaire.

Même si le phénomène « slam » semble atteindre un certain « plateau » (en terme de nombre ainsi qu'en terme de phénomène qui fait parler, intéresse les usagers et les professionnels), les risques pris en contexte sexuel ne semblent pas diminuer, en témoignent les remontées de terrains concernant les divers accidents psychiatriques (délires paranoïdes nécessitant une prise en charge médicale, précipitation par la fenêtre avec chutes de plusieurs étages, overdoses mortelles).

Enfin, le groupe focal Police 2015 évoque 3 cas d'overdoses mortelles liées à la consommation de cathinones (seules ou en association avec d'autres produits) chez des HSH. Ces cas (et/ou d'autres?) ont marqué la communauté homosexuelle parisienne et de nombreuses rumeurs ont circulé en 2015 à ce sujet.

Le lien entre la méthamphétamine et les cathinones.

Outre les arnaques et croyances que les cathinones et le crystal meth sont les mêmes molécules, d'autres trouvent en la consommation de cathinones de véritables alternatives à la métamphétamine. Moindre coût, facilité à se procurer le produit, effets moins violents en descente sont des arguments forts pour ne pas chercher à se procurer la métamphétamine et se rabattre vers les cathinones. Parallèlement, et de façon paradoxale, les cathinones sont souvent comparées à des « sous-produits » dans ce même milieu...

Médicaments non opioïdes

Artane

L'Artane n'est que peu disponible aujourd'hui sur le marché parallèle parisien. Les jours où les usagers peuvent en trouver, il s'agit principalement via d'autres usagers échangeant, troquant ou revendant une partie de leurs prescriptions, aux alentours de Château Rouge et Porte de la Chapelle aux alentours de 10 à 15euros les 20comprimés.

Lorsqu'il est consommé en grandes quantités, l'Artane provoque des hallucinations marquées avec heteroagressivité.

Nous n'observons pas d'évolution de profil de consommateurs. Ces derniers sont souvent sans logement, polyconsommateurs et très touchés par la précarité.

